

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

MARS 2019 | VOL. 6, NUMÉRO 1



Québec

VILLE
LITTÉRAIRE

ISSN : 2292-1478
Envoi Poste Publication
No. 40026940

QUAND QUÉBEC NOUS RACONTE DES HISTOIRES

Québec, ville de littérature UNESCO... Quelle mouche a bien pu piquer le comité de sélection ? On associe facilement Québec à la radio plutôt qu'au livre, pour le plus grand abrutissement de nos cervelles... et pourtant, les Presses de l'Université Laval ainsi que les Presses de l'Université du Québec tiennent haut le flambeau de la connaissance et font rayonner le savoir québécois à travers le monde francophone, à partir de notre chère ville.

C'est avec un livre, les récits de Jacques Cartier, que Stadaconé fait son entrée dans les salons savants européens à la moitié du XVI^e siècle. Et si Champlain a laissé sa marque indélébile sur le continent américain et a fait entrer Québec dans l'histoire, c'est parce qu'il a pris soin de faire publier ses ouvrages à Paris, avec autorisation royale s'il vous plaît.

Pour ma part, c'est bien plus modestement dans une bande dessinée, la 11^e aventure du reporter Guy Lefranc (*La Cible*, Casterman, 1989), que j'ai fait connaissance avec la ville et son emblème, le Château Frontenac. Depuis ma Belgique natale, je ne pouvais alors pas m'imaginer que, une décennie plus tard, je franchirais le seuil de l'une de ses maisons d'édition pour finir par en prendre la barre.

Il est vrai que sa position géographique sur le cap est spectaculaire, et que celle qu'on appellera le Gibraltar d'Amérique a inspiré bien des peintres, des illustrateurs et finalement des bédésistes qui immortaliseront cette vue à couper le souffle d'un fleuve écartelé par la pointe de l'île d'Orléans. D'ailleurs, vous feriez mieux de profiter de celle-ci, au cas où un nouveau pont viendrait briser cette grâce.

Une ville peut bien sûr inspirer des histoires, et plusieurs écrivains et écrivaines en témoignent dans ce numéro de *Collections*. Quelquefois, les mots sautent des pages et prennent ancrage dans le monde réel. Pour ma part, je ne peux plus descendre l'autoroute Duplessis sans ressentir un profond malaise : le romancier Jacques Côté y plantait un tireur embusqué canardant d'innocents automobilistes (*Nébulosité croissante en fin de journée*, Alire, 2000). Ce dernier m'a déjà confié que je ne suis pas le seul lecteur à entretenir cette crainte !

C'est qu'à Québec, voyez-vous, la littérature se fait de moins en moins discrète. Nos magnifiques bibliothèques ont intelligemment su se renouveler pour devenir des lieux de rassemblement, transformant d'anciens lieux de culte en temples de la culture. Lorsque la Maison de la littérature présente ses animations, ses spectacles et autres activités, il y a du monde à la messe !

Québec, c'est aussi un lieu de pouvoir, encore appelée la Vieille Capitale, non parce qu'elle est poussiéreuse, mais tout simplement pour se souvenir qu'elle fut déjà la capitale d'un Canada naissant. S'il y a un lieu méconnu du public et des amateurs de livres, c'est bien la bibliothèque de l'Assemblée nationale et sa formidable équipe de recherche. Les livres sont une source de connaissances et d'inspirations pour nos élus et élues, et la publication d'un livre d'idées est bien souvent une étape à franchir pour aspirer aux plus hautes fonctions de l'État.

Et si vous voulez croiser le premier élu de la ville, il n'y a guère meilleure place que la Librairie du Quartier. D'ailleurs, certaines des plus belles librairies du Québec ne se trouvent-elles pas dans nos rues ? D'Octave Crémazie à Denis LeBrun, l'un des fondateurs de la librairie Pantoute et de la revue *Les Libraires*, il s'est toujours trouvé des passionnés pour cultiver le goût de la lecture auprès de la population, à commencer par l'étonnant éditeur d'Alto, Antoine Tanguay, qui invite les curieux à découvrir des accords bières et romans.

L'UNESCO a su voir en Québec une perle rare, un lieu magique de création et de diffusion, associé à une population amoureuse des lettres et des arts littéraires. Nous devrions emprunter ses lunettes et nous mettre à voir ce joyau, à nous en emparer et à le façonner pour notre plus grand bonheur.

Gilles Herman
Directeur général
Éditions du Septentrion

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous !
revuecollections.com



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

Québec dans l'œil de quatre auteurs	4
Découvrir Québec	9
Québec, ville d'histoire	13
Québec, Ville de littérature de l'UNESCO	18
Quand fiction et réalité se rencontrent	26
Un circuit de villes littéraires	35
Québec, Vieille Capitale, mais paradis des jeunes !	39
Des livres à découvrir	47
Animons le livre québécois et franco-canadien	50

Collections est publiée cinq fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN, Marie-Maude BOSSIROY, Josiane DESLOGES, Nicholas GIGUÈRE, Patrick NEAULT et Catherine PION
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Graphisme : Marquis Interscript

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p. 233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.
Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2019
Association nationale
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

SODEC
Québec
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

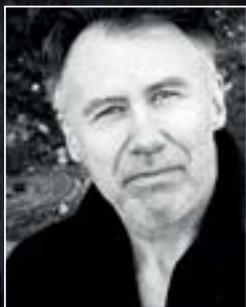
Josianne **Desloges**

Québec

dans l'œil de quatre auteurs

Québec est une ville verticale, une cité fortifiée bardée d'escaliers, où la Haute-Ville et la Basse-Ville se font de l'œil. Chaque quartier, voire chaque quadrilatère, possède une couleur particulière et une faune bigarrée. Nous avons demandé à quatre auteurs qui y habitent et qui s'en inspirent de nous faire part de leur vision de Québec, nommée Ville de littérature de l'UNESCO à l'automne 2017.





JACQUES CÔTÉ

Ville de vertiges

Jacques Côté vit en hauteur, dans le coteau Sainte-Geneviève, depuis maintenant 22 ans. Il est niché entre Sainte-Foy, où se trouve trois grands centres d'achats, deux cégeps et le campus universitaire, et Saint-Jean-Baptiste, un quartier populaire sillonné de rues étroites et pentues. «La vue sur la Basse-Ville change selon les saisons. C'est un endroit très aérien, un beau nid pour l'écriture», note-t-il.

L'auteur des romans policiers «Daniel Duval» et de la série «Les cahiers noirs de l'aliéniste» (tous publiés chez Alire) a situé la majorité de ses œuvres à Québec. «La ville me plaît beaucoup à cause de la variété des regards qu'on peut y poser, explique-t-il. Je ne suis pas surpris qu'Alfred Hitchcock soit venu tourner un film ici [*I Confess*] parce que la ville se prête bien aux intrigues policières. C'est une ville de hauteurs, avec des points de vue plongeants. Quand j'écris, je travaille comme au cinéma, et Québec me fournit beaucoup d'images.»

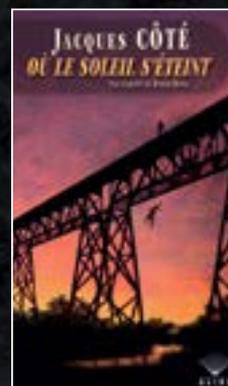
Il a d'abord observé Québec à partir Lévis, sur la Rive-Sud, où il est né. Il se souvient d'avoir regardé les paquebots passer sur le fleuve depuis la fenêtre du pensionnat où il étudiait. À huit ans, il a déménagé sur la Rive-Nord et découvert Sainte-Foy, où se situe l'histoire de son premier roman, *Les montagnes russes*. «La mémoire d'enfance est incroyable, tu te rappelles de tellement de détails que tu n'as pas besoin de revoir les lieux. C'est une mémoire photographique, qui m'a permis de camper des décors très réalistes», indique-t-il.

Jacques Côté est aussi marqué par le mouvement circulaire du traversier, qui relie inlassablement Québec et Lévis, par le mouvement des trains et celui des avions, qui atterrissent et décollent au loin, à l'Ancienne-Lorette.

La dernière scène de son roman *Nébulosités croissantes en fin de journée* (Alire) se déroule dans les hauteurs du vieux pont de Québec. «Ça me permettait d'écrire une scène d'action spectaculaire, qui me rappelait celle du film *Vertigo* d'Hitchcock, souligne-t-il. J'ai aussi placé le discours d'un maire au Château Frontenac. Je n'aime pas l'idée de réduire Québec à une image de carte postale, mais je crois qu'il y a des lieux emblématiques qu'on serait fou de ne pas utiliser.»

Loin de rester dans les lieux historiques et les beaux quartiers, Jacques Côté explore aussi les aspects plus sombres de la capitale. «Québec est une des plus belles villes au monde, une ville au patrimoine historique extrêmement riche, mais ce qui m'intéresse le plus est son revers, la criminalité, le conservatisme, la radio parlée assez agressive et très à droite», indique-t-il.

Pour sa série «Daniel Duval», il a plongé dans les archives pour suivre l'évolution de la ville entre 1976 et 1983. «C'est une période où l'architecture s'est beaucoup transformée», note-t-il. Déplorant les bâtiments longs et massifs qui coupent les perspectives, il préfère les édifices qui jumellent les vieilles pierres et la modernité, comme Le Diamant, qui accueillera la compagnie de création de Robert Lepage à la place D'Youville, et la Maison de la littérature, construite dans l'ancien temple Wesley. «C'est une réussite, tant dans son architecture que parce qu'elle réunit les auteurs et les lecteurs en tout genre», croit-il.



(Éditions Alire, 2019, 384 p., 16,95 \$, 978-2-89615-147-9.)

« Québec est une des plus belles villes au monde, une ville au patrimoine historique extrêmement riche, mais ce qui m'intéresse le plus est son revers, la criminalité, le conservatisme, la radio parlée assez agressive et très à droite. »



MARIE-RENÉE LAVOIE

Dans les ruelles de Limoilou

Peu importe l'histoire qu'elle invente, **MARIE-RENÉE LAVOIE** puise son inspiration à Limoilou, un quartier de la Basse-Ville de Québec où elle a décidé de revenir après une longue parenthèse montréalaise. « C'est comme si j'avais des marionnettes et que je pouvais leur faire faire ce que je veux, mais toujours dans le même décor. Ce quartier-là m'habite, c'est la trame de fond de mon imaginaire », indique l'auteure.

Lorsqu'elle a déménagé à Montréal à la fin de sa vingtaine, Marie-Renée Lavoie a cherché Limoilou dans la métropole, et l'a trouvé, d'une certaine manière, dans Rosemont-La Petite-Patrie. À 44 ans, elle a choisi de revenir au bercail alors que sa fille entre au secondaire. « Elle va à l'école de quartier que mes sœurs et moi avons fréquentée. Il y a quelque chose de spécial là-dedans », glisse-t-elle.

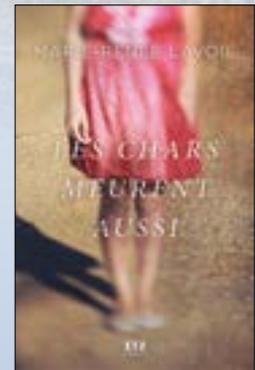
Elle a retrouvé un quartier amélioré, grâce à la végétalisation des rives de la rivière Saint-Charles et à l'aménagement d'une nouvelle place publique, au cœur du quartier. Les ruelles, qui servent de stationnement collectif, de raccourcis, de terrain de jeux et de lieux de rencontres, sont restées les mêmes. C'est le royaume des chats, des enfants et des garagistes autodidactes, qui sont nombreux dans le secteur.

Dans sa série jeunesse « Zazie », son héroïne d'ailleurs tombe amoureuse « d'un gars qui bizoune son char avec ses frères dans une ruelle », alors que la thématique automobile traverse son plus récent roman, *Les chars meurent aussi* (éditions XYZ). « Le char est le symbole de réussite dans les quartiers populaires, expose l'auteure. La mère de Laurie, mon personnage principal, travaille dans un stationnement, alors que son père est coureur de pièces pour un garage. Les personnages qui les entourent sont très colorés. » Pour boucler la boucle, Marie-Renée Lavoie a elle-même été conductrice pour le festival littéraire Québec en toutes lettres, qui rassemble des spectacles multidisciplinaires, des activités littéraires et des interventions artistiques dans l'espace urbain.

Les triplex, les ruelles, la vie sur les balcons et les cordes à linge de Limoilou construisent un quartier aux résonances universelles. « Quand on lit du Michel Tremblay, ou tous les romans de la ville, on retrouve un peu Limoilou. C'est un quartier populaire habité par une faune bigarrée, avec ses bizarreries et ses beautés. Les petites gens sont mes personnages préférés. Ils ont un côté rugueux, mais sont aussi plein de tendresse », souligne Marie-Renée Lavoie.

Si son décor urbain est toujours réaliste, ce qui s'y passe ne l'est pas nécessairement. Dans *La curieuse histoire d'un chat moribond* (Hurtubise), par exemple, elle suit les félins de ruelles dans un quartier parallèle, où les cabanons, les murs et les conduits d'aspirateur centraux sont peuplés d'animaux et d'une escouade d'araignées.

Celle qui a sillonné le quartier de long en large en patins, en vélo et en trottinette lorsqu'elle était enfant collecte des bribes de conversations au fil de ses promenades. « Quand je me promène dans la rue, je note des perles. On croise toujours des gens qui parlent avec une langue colorée, remplie d'images. »



(Éditions XYZ, 2018, 256 p., 24,95 \$, 978-289772-139-8.)



« C'est un quartier populaire habité par une faune bigarrée, avec ses bizarreries et ses beautés. Les petites gens sont mes personnages préférés. Ils ont un côté rugueux, mais sont aussi plein de tendresse. »



CHANTALE GINGRAS

Les frontières imaginaires

Dans *La face cachée des cailloux*, paru l'automne dernier à L'instant même, **CHANTALE GINGRAS** suit des personnages qui se retrouveront tous, à un point d'équilibre de leur

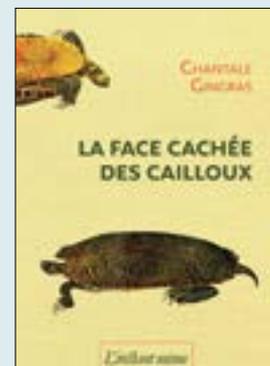
vie, à loger dans le même immeuble du quartier Saint-Sacrement, dans la Haute-ville de Québec.

On y suit entre autres un débardeur qui vit au Cap-Blanc, un quartier étroit juché à flanc de falaise, face au fleuve Saint-Laurent, un brillant ingénieur qui niche dans un loft du Vieux-Port et une femme qui a grandi à Charlesbourg, face à l'autoroute. « Il y a aussi Colette qui réussit, à 70 ans, à quitter son couple dysfonctionnel dans la Basse-Ville pour aller s'installer en Haute-Ville. C'est comme si elle s'élevait au-dessus de ses problèmes, ce qui avait un caractère métaphorique intéressant pour moi », indique Chantale Gingras, qui croit que les lieux où l'ont vit nous façonnent inévitablement.

« J'ai grandi en banlieue, à Val-Bélair, mais dès que j'ai pu avoir une auto, je suis allée me perdre en ville. Je marchais des heures, j'allais découvrir les cul-de-sac, je grimpais les côtes, je regardais beaucoup les détails, l'architecture, les changements de matériaux », raconte celle qui a injecté à ses personnages le même goût de marcher la ville. « J'aime le fait que physiquement, la ville représente un défi. On monte, on se dépense, et ensuite comme récompense, on a une belle vue, puis on peut descendre, relax. » L'hiver, le craquement des glaces accompagnait ses courses le long du fleuve et elle se trouvait privilégiée de pouvoir le suivre de si près.

Elle a l'impression qu'il existe plusieurs villes aux couleurs très différentes dans la capitale ; les parfums de cuisine du monde qui émanent des appartements de Sainte-Foy, l'été, les jardins à l'anglaise du quartier Montcalm, le joyeux brouhaha du faubourg Saint-Jean Baptiste, les antiquaires du Vieux-Port, où « on a envie

de vouvoyer les gens ». Les types de commerces et les restaurants changent d'une zone à l'autre, tout comme l'allure et la démarche des gens. Les cyclistes sportifs qui grimpent les côtes de Sillery n'ont rien à voir avec ceux qui se promènent sur des bécanes rafistolées, cigarette au bec et cheveux au vent, dans Saint-Roch. Elle avait déjà exploité cette pluralité dans *La vie est brève* (L'instant même), un ouvrage de twittérature contenant des bouts de vie et des portraits tantôt sombres et tantôt lumineux.



(L'instant même, coll. « romans », 2018, 236 p., 25,95 \$, 978-2-89502-412-5.)

« Pour certaines personnes, on dirait qu'il y a des frontières imaginaires, presque sociologiques, entre les quartiers. Ils restent sur leur territoire. S'ils en sortent, c'est tout un monde qui s'ouvre, ça leur permet d'élargir leur horizon et de changer », croit l'auteure.

« Pour moi, j'ai l'impression que Québec va devenir une marotte, une obsession que je vais traîner tout le temps, j'aime vraiment ma ville. Mon écriture a besoin d'y être ancrée. »

Pour elle, la vie littéraire de Québec est foisonnante et des activités comme La promenade des écrivains, qui permet de découvrir comment Melville, Anne Hébert, Pamphile Lemay, Alain Grandbois, Chrystine Brouillet ou Roger Lemelin ont marqué et ont été marqués par la ville, le démontre bien.

« Pour moi, j'ai l'impression que Québec va devenir une marotte, une obsession que je vais traîner tout le temps, j'aime vraiment ma ville. Mon écriture a besoin d'y être ancrée », constate-t-elle.



CHARLES QUIMPER

Les fiers résilients de Saint-Sauveur

CHARLES QUIMPER cueille les histoires auprès des résidents de son quartier, Saint-Sauveur, où il a vécu toute sa vie adulte. «Je m'assois sur ma galerie pendant 15 minutes et je peux parler à 15 personnes différentes. Ils me racontent leur vie, comment c'était dans le temps. J'adore ça.», indique-t-il.

L'auteur du roman *Marée montante* (Alto) et du recueil de poésie *Tout explose* (Le lézard amoureux) voit ces conversations comme des genèses d'histoires à venir. Il a installé ses pénates non loin du presbytère des Plouffe, un lieu propice pour recueillir des histoires sur l'ancien curé ou encore sur l'auteur Roger Lemelin.

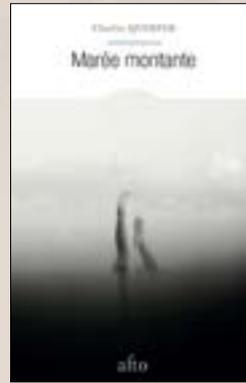
«À Saint-Sauveur, il y a une fierté extrêmement profonde, qui vient de loin, explique-t-il. Dans les histoires que j'entends, il y a souvent cette idée de se remonter les manches et de passer à l'action pour passer au travers, tous ensemble.»

Cet esprit de solidarité et de persévérance plaît bien à l'écrivain, qui est aussi libraire à La Maison Anglaise, la seule librairie anglophone de Québec. «J'ai un intérêt pour la littérature américaine et anglaise. Je trouve aussi qu'il y a beaucoup de livres de Québécois anglophones auxquels on n'accorde pas assez de crédit, qu'on met de côté rapidement. J'ai envie de mieux les faire connaître, qu'on s'aperçoive qu'ils font partie de notre littérature», expose-t-il.

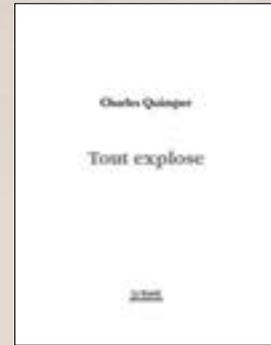
«*À Saint-Sauveur, il y a une fierté extrêmement profonde, qui vient de loin. Dans les histoires que j'entends, il y a souvent cette idée de se remonter les manches et de passer à l'action pour passer au travers, tous ensemble.*»

Il a grandi à Sainte-Foy, où, dans les années 1980, «c'était blanc, catholique, homogène», alors que maintenant, de nombreux immigrants du Maghreb et des étudiants étrangers y sont installés. «Les mélanges amènent leur lot d'histoires, et c'est précisément ce qui m'intéresse», note Charles Quimper.

Même si la ville est suggérée et jamais nommée dans *Marée montante*, où un père part à la recherche de sa fille disparue, Charles Quimper indique qu'il a imaginé son récit à Québec. «Ça se passe dans le quartier Saint-Sauveur et quand l'homme construit son bateau, dans le Vieux-Port, mais je voulais écrire quelque chose de planant, d'universel», souligne-t-il.



(Éditions Alto, 2017, 72 p., 15,95 \$, 978-2-89694-309-8.)



(Le lézard amoureux, 2018, 94 p., 17,95 \$, 978-2-92339-856-3.)

Dans son recueil de poésie, la capitale et sa banlieue sont nommés avec davantage de précision. «La poésie m'incite à être plus personnel et plus direct. Je peux utiliser un langage plus près de la réalité et des références qui sont plus proches de moi», explique-t-il. L'auteur y évoque sa jeunesse et son adolescence à Sainte-Foy, ses errances dans les parcs de la Basse-Ville, aux Promenades Beauport, à la Place Laurier ou dans les chaînes de restauration rapide.

Saint-Sauveur, toutefois, prend de plus en plus de place dans ses projets d'écriture. Le quartier, qui se prête bien à employer un «moi» pour parler au «nous», lui permet de verser facilement dans l'autofiction, ou encore de créer une mythologie inventée qui combine des témoignages réels et des éléments fantastiques. «J'aimerais conserver des repères, comme Langelier et Saint-Vallier [deux rues qui tracent une croix sur le quartier, l'une sinueuse et l'autre droite, bordée de grands arbres] mais avec des pluies de grenouilles et des invasions de lézards à deux têtes», expose-t-il.

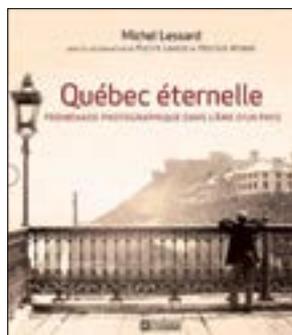
Julie Roy

Découvrir Québec

La ville de Québec recèle tant d'endroits historiques, de milieux créatifs, de parcs verdoyants, de musées invitants et de restos gourmands, qu'à chaque visite, on a l'impression de découvrir une toute nouvelle ville. Les livres présentés ici n'échappent pas à cette abondance de thématiques et de visions. Forts utiles pour planifier un séjour, ils le sont tout autant une fois sur place alors qu'on a besoin d'en connaître un peu plus sur l'histoire de la ville... ou de dénicher le meilleur café du quartier.

Envie d'explorer la ville de Québec ? Voici un tour d'horizon en neuf livres pour (re)découvrir la capitale nationale, autant ses grandes réalisations que ses petits secrets bien gardés. C'est un départ !

De la beauté à la tonne



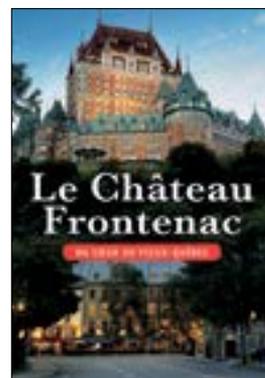
C'est en 1840 que la photographie aurait fait son arrivée dans la ville de Québec. Moment historique qui a permis par la suite de rendre compte de la beauté des lieux, grâce aux photographes natifs du coin, mais aussi à ceux de passage. Dans *Québec éternelle*, ce magnifique livre de **MICHEL LESSARD, PATRICK ALTMAN**

et **PIERRE LAVOIE**, les auteurs rendent un vibrant hommage à la ville, mais aussi à ceux qui l'ont croquée sur le vif entre 1840 et 1885 : portraits officiels, scènes de la ville commerçante, paysages enneigés, c'est un fascinant voyage dans le temps. Le tout est accompagné d'un DVD et de lunettes 3D afin d'apprécier un panorama tiré de photos anciennes.

(Les Éditions de l'Homme, 2013, 480 p., 59,95 \$, 978-2-76192-491-7.)

Une des figures emblématiques du Vieux-Québec demeure incontestablement le Château Frontenac. Dans le livre de **DAVID MENDEL**, *Le Château Frontenac, au cœur du Vieux-Québec*, on retrace l'histoire de l'endroit mythique. Des photos intérieures et extérieures du Château permettent de visiter l'endroit sans se déplacer ! De plus, on en profite pour parler d'endroits tout près, comme la terrasse Dufferin, la place Royale, le monastère des Ursulines, le séminaire de Québec. L'auteur, président de Visites Mendel, a le souci de créer des livres qui sauront plaire aux visiteurs de la capitale nationale. Le texte est bref et concis, mais relate les dates importantes ainsi que quelques informations touristiques pertinentes. Les photos y sont nombreuses et témoignent fidèlement de la richesse architecturale du Château Frontenac et de ses environs.

(Éditions Sylvain Harvey, 2018, 68 p., 9,95 \$, 978-2-92478-218-7.)



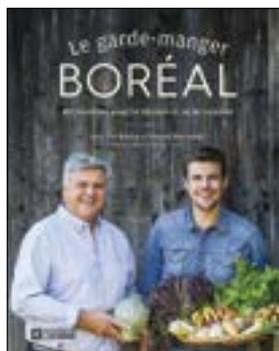
Avez-vous faim ?

Les chefs **JEAN-LUC BOULAY** et **ARNAUD MARCHAND** se sont associés pour ouvrir Chez Boulay-bistro Boréal, situé sur la rue Saint-Jean dans le Vieux-Québec. Leur objectif : mettre en valeur toute la richesse du terroir québécois. Fromages fermiers, viandes issues de la chasse, poisson sauvage, champignons et légumes d'ici, tout un monde de découvertes s'offre au gourmand curieux. C'est dans la même veine qu'ils ont publié *Le*

garde-manger boréal. Le livre s'ouvre d'abord sur des explications autour de cette cuisine issue du terroir québécois, en plus d'un guide de substitution, pour ajouter une touche nordique à vos propres créations culinaires, ainsi qu'un carnet d'adresses pour dénicher des ingrédients plus rares. La partie recettes se décline selon les saisons. À chacune d'elles, les chefs présentent aussi quatre producteurs

d'ici à découvrir. Les recettes sont gastronomiques, mais tout de même simples à réaliser. À essayer en attendant de s'attabler à leur restaurant !

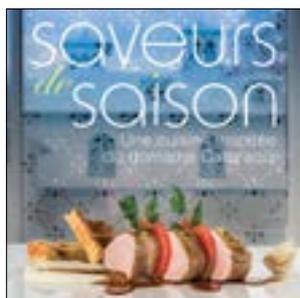
(Les Éditions de l'Homme, 2017, 240 p., 34,95 \$, 978-2-76194-738-1.)



Originaire de Perpignan, dans le sud de la France, le chef **STÉPHANE MODAT** a cuisiné pour plusieurs grandes tables de Québec, et c'est maintenant au Fairmount Château Frontenac qu'il officie comme chef du restaurant Champlain et du bistro Le Sam. Dans son somptueux livre, *De ma cour au château*, le chef nous présente à la fois des recettes qu'il cuisine pour sa famille et celles qu'il a créées au Château. Son ami le sommelier François Chartier y propose aussi une douzaine d'accords. La cuisine est d'inspiration française, majoritairement. Une belle mise en valeur des fromages québécois apporte une touche locale intéressante. Une cuisine gastronomique et conviviale, qui représente bien ce chef passionné.

(Les Éditions La Presse, 2016, 240 p., 39,95 \$, 978-2-89705-499-1.)



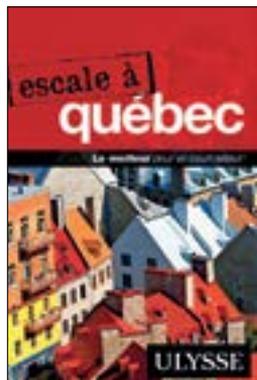


Le domaine Catarauqui, situé à Sillery, est un endroit magnifique où divers événements protocolaires et publics ont lieu. Depuis quelques années, cet endroit est aussi un lieu d'apprentissage pour les étudiants de l'École hôtelière de la Capitale. C'est d'ailleurs les chefs de cette école qui

proposent, dans *Saveurs de saison, une cuisine inspirée du domaine Catarauqui*, vingt-huit recettes déclinées au fil des saisons. On y présente une cuisine diversifiée et gastronomique, mais toujours accessible. De plus, chaque introduction de chapitre raconte une saison dans la vie du domaine Catarauqui sous la plume de **FREDERIC SMITH**. Une belle façon de mieux connaître l'histoire de cet important domaine.

(Éditions Sylvain Harvey, 2015, 128 p., 29,95 \$, 978-2-923794-72-3.) 

En route!

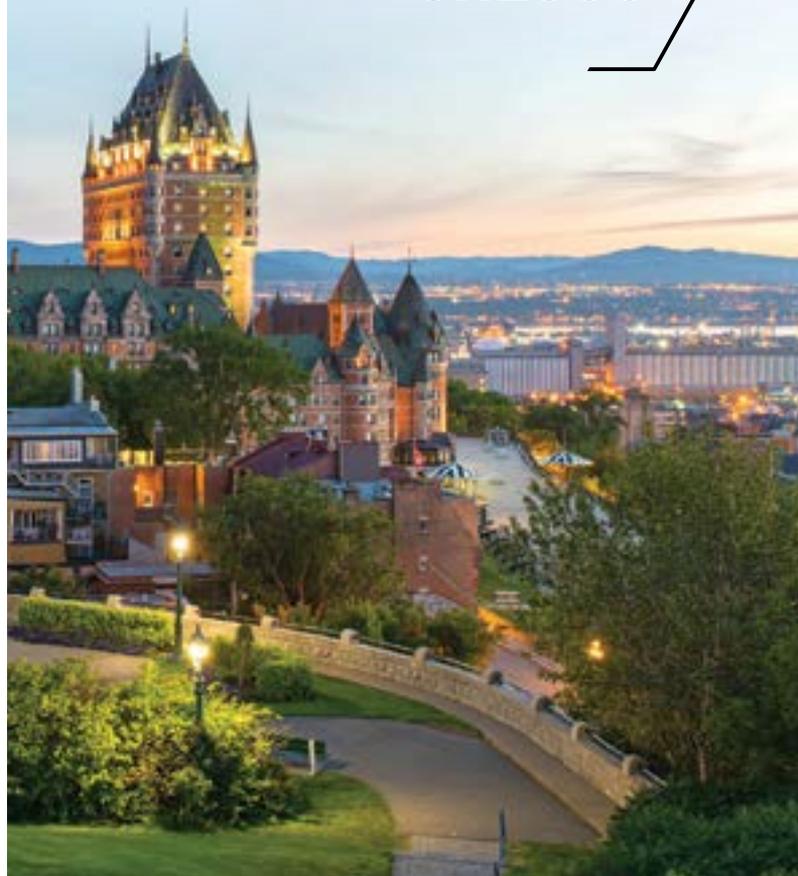


Que ce soit pour quelques heures, pour une journée ou pour un weekend, la nouvelle édition d'*Escale à Québec* a d'intéressantes propositions pour le lecteur qui a envie de faire de belles découvertes. Le format est dynamique et morcelé, ce qui donne accès à une foule d'informations en un coup d'œil. Par exemple, on nous propose cinq expériences estivales et cinq

endroits pour faire une pause-café, ainsi que huit incontournables du *nightlife* de Québec. L'ouvrage est divisé selon huit quartiers, incluant le Vieux-Québec, mais aussi Saint-Roch, Limoilou et même Sillery, un peu plus éloigné. Très concret, l'ouvrage fourmille d'infos pratiques : coordonnées, coûts d'entrée, sites internet, etc. Les restaurants présentés sont variés et leur appréciation est juste et si précise qu'on a l'impression que c'est un ami qui nous recommande l'endroit!

(Guides de voyage Ulysse, 2^e édition, 2019, 160 p., 14,95 \$, 978-2-89464-557-4.) 

Québec, ville de LITTÉRATURE UNESCO



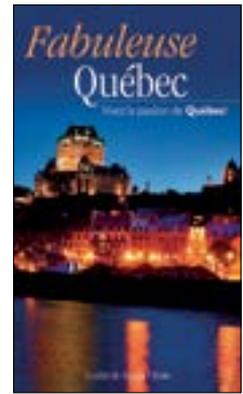
Québec est fière de prendre part au **Réseau des villes créatives de l'UNESCO**. Ce réseau place la créativité et les industries culturelles au cœur de leur plan de développement à l'échelle locale et coopère activement à l'international.

ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO

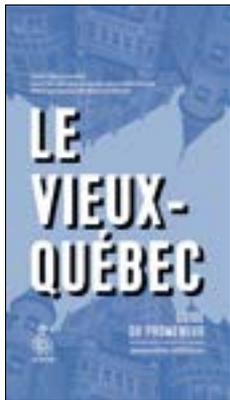
Pour découvrir Québec sous toutes ses coutures, l'ouvrage *Fabuleuse Québec* offre une tonne d'informations, autant pour le touriste de passage que pour celui qui veut en apprendre davantage sur la ville. Une portion historique raconte la ville, dès ses débuts, avec quelques anecdotes sympathiques. Par exemple, saviez-vous que les vitraux importés de France étaient trempés dans la mélasse, afin de résister au tangage des bateaux? Le reste du livre est divisé en onze sections, chacune d'entre elles

abordant les particularités de l'endroit. Des cartes détaillées permettent de repérer facilement les attraités présentés. C'est le livre parfait pour rêver de Québec avant d'y aller!

(Guides de voyage Ulysse, 2009, 14,95 \$, 192 p., 978-2-89464-892-6.)



Tourisme historique, suivez le guide



Dans *Vieux-Québec, le guide du promeneur (nouvelle édition)*, un passionné de l'histoire de la ville de Québec, **JEAN-MARIE LEBEL**, met en valeur un patrimoine à découvrir à la marche. Après une introduction fouillée sur l'histoire du Vieux-Québec, l'auteur présente 27 quartiers différents, dans un découpage presque chirurgical tant il est précis. L'auteur indique, pour chaque endroit et voie (autant une rue, une ruelle ou une

avenue, par exemple), l'origine du nom, la toponymie, mais aussi l'histoire des édifices et des maisons avoisinantes. Fait à noter, le livre papier est en noir et blanc, mais la version numérique est offerte en couleur. Ouvrage parfait pour les férus d'histoire.

(Septentrion, 2015, 344 p., 24,95 \$, 978-2-89448-777-8.)

L'équipe d'historiens derrière les **SERVICES HISTORIQUES SIX-ASSOCIÉS** a créé trois petits guides pour les curieux de l'histoire un peu plus glauque de la ville de Québec. Que ce soit *Luxe et ivrognerie*, *Crimes et châtiménts* et *Docteurs, guérisseurs et fossoyeurs*; ils permettent d'entamer un circuit historique à travers la ville en découvrant certains aspects particuliers. Au menu: crimes célèbres, fossoyeurs, luxe et ivrognerie, entre autres. La facture du livre est très simple, mais les explications historiques sont nombreuses. Malgré l'absence de cartes détaillées, les indications sont d'une grande précision, ce qui permet au lecteur de s'y retrouver facilement. C'est la collection idéale pour découvrir une autre facette de la capitale nationale.

Luxe et ivrognerie: (Septentrion, 2013, 102 p., 9,95 \$, 978-2-89448-736-5.)



Crimes et Châtiments: (Septentrion, 2013, 96 p., 9,95 \$, 978-2-89448-737-2.)



Docteurs, guérisseurs et fossoyeurs: (Septentrion, 2015, 126 p., 14,95 \$, 978-2-89448-819-5.)

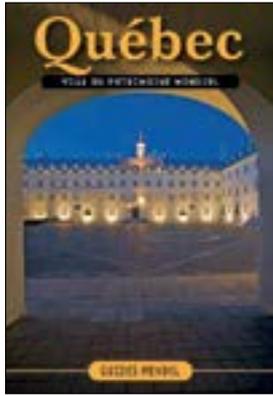


Québec, ville d'histoire



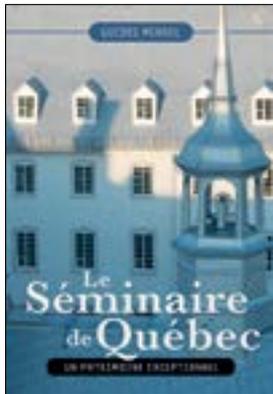
Marcher dans les rues de Québec, c'est marcher dans l'histoire. La moindre pierre, la plus petite place et la plus petite ruelle sont porteuses d'un récit qui s'ajoute au grand roman de la ville, capitale de la résistance de la langue française en Amérique. L'importance culturelle de la ville de Québec est reconnue internationalement depuis 1985, alors que l'UNESCO inscrivait l'arrondissement du Vieux-Québec sur la liste de son patrimoine mondial, une première pour une ville nord-américaine. Nous proposons ici un choix d'ouvrages à saveur historique susceptibles de permettre de mieux apprécier le patrimoine de la Vieille Capitale tout en découvrant des coins méconnus de la ville. ►

Ces livres s'adressent autant à ceux qui habitent la ville qu'à ceux qui sont désireux de la connaître, car ils invitent tous, à leur manière, à s'éloigner un peu de la Grande Allée et de la place d'Youville pour s'enfoncer dans un savoir plus riche et inusité de ce joyau mondialement reconnu, construit, au fil des ans et des péripéties de l'histoire, autour du cap Diamant.



Afin de profiter au mieux de ses balades dans la Vieille Capitale, il importe de se documenter de manière adéquate. Pour ce faire, les Guides Mendel apparaissent comme une référence incontournable. Rédigés par l'historien de l'architecture et conférencier **DAVID MENDEL**, ils offrent un regard inédit sur la ville. Celui qui a fait visiter Québec à des milliers

de personnes au fil du temps, dont plusieurs chefs d'État, est un véritable passionné d'histoire. Il s'est associé avec le photographe Louis-Antoine Couturier pour nous offrir des images uniques et inusitées de la ville. Leur travail est regroupé en une collection aux Éditions Sylvain Harvey. Dans le premier tome de la collection, *Québec, ville du patrimoine mondial*, l'auteur trace une histoire de la Haute-Ville par le truchement des monuments, des institutions et des symboles qui l'ont marquée. Les photographies contemporaines de **LOUIS-ANTOINE COUTURIER** se mêlent aux images d'archives afin d'illustrer de manière riche et rigoureuse le regard de l'historien. On y découvre des endroits secrets tout en en apprenant davantage sur des lieux que nous pensions connaître. La qualité de ces ouvrages est indéniable et témoigne à la fois d'un amour fou pour la ville et d'un désir de partage sans limites. Le tome 2 de la collection ne dément en rien les vertus du premier ; on y retrouve la même qualité d'informations historiques et la même stupéfaction devant les panoramas spectaculaires offerts par les photographies, concentrées

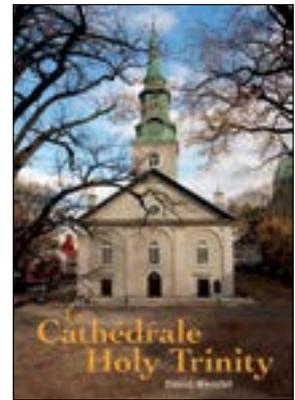


cette fois sur la Basse-Ville. On y explore les lieux qui ont vu naître l'occupation européenne en Amérique du Nord et on retrouve les vestiges de ce qui fut pendant une longue période la plus importante ville portuaire du

continent. Construits à la manière d'un itinéraire où les visiteurs sont invités à déambuler, ces guides nous entraînent également à l'intérieur des bâtiments les plus significatifs sur le plan historique.

En plus des parcours généraux au cœur de la ville, les Guides Mendel proposent aussi des ouvrages consacrés à des lieux historiques précis. À ce chapitre, *Le Séminaire de Québec* est un document inestimable sur ce qui compte parmi les hauts lieux de l'histoire nationale. Fondée en 1663 par François de Laval, cette institution qui a formé, en ses murs, à peu près toutes les élites franco-

phones d'Amérique pendant 350 ans est une véritable mine d'information pour les passionnés de patrimoine. Magnifiquement rendue par la beauté des photographies, l'architecture des lieux témoigne du rôle important qu'a joué le séminaire dans l'installation de l'Église catholique, laquelle constituera le plus important rempart pour préserver et développer la culture française sous le régime britannique. Dans le même ordre d'idées, *La Cathédrale Holy Trinity* permet d'apprendre tout ce qu'il y a à savoir au sujet de ce joyau britannique au cœur de la capitale francophone. Construite au début du XIX^e siècle, elle constitue la première cathédrale anglicane hors d'Angleterre. Les photographies admirables rendent à merveille les splendeurs de l'orgue, des vitraux et des monuments exceptionnels que l'on trouve à l'intérieur de l'église. Un patrimoine digne de Westminster, à quelques pas du parlement québécois.

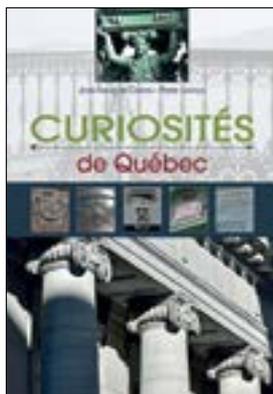


(Éditions Sylvain Harvey, coll. « Guides Mendel », 128 p., 2009, 19,95 \$, 978-2-92170-383-3.) 

(Éditions Sylvain Harvey, coll. « Guides Mendel », 142 p., 2012, 19,95 \$, 978-2-92379-442-6.) 

(Éditions Sylvain Harvey, coll. « Guides Mendel », 160 p., 2013, 19,95 \$, 978-2-92379-455-6.) 

(Éditions Sylvain Harvey, coll. « Guides Mendel », 60 p., 2015, 9,95 \$, 978-2-92379-471-6.) 



Le promeneur soucieux de découvrir des aspects inusités de la ville prendra énormément de plaisir à parcourir les pages du livre **Curiosités de Québec**, confectionné par les historiens **JEAN-FRANÇOIS CARON** et **PIERRE LAHOUD**, pour le compte des Éditions GID. Voici un livre qui nous invite à sortir des sentiers battus pour regarder la ville autrement. Qui remarque, au-dessus des traditionnelles enseignes des commerçants, les bas-reliefs des francs-maçons ou ceux de l'Ordre

de Malte? Qui est en mesure de repérer les boulets de canon, derniers vestiges des bombardements anglais, qui se trouvent au pied de certains arbres, ou encastrés à jamais dans le solage des bâtiments d'époque? Qui connaît les catacombes enfouies sous la cathédrale ou encore l'imposante collection de reliques de l'ancien Séminaire de Québec? Voilà autant de secrets qu'il fait bon découvrir, tant pour le touriste que pour le résident

de la ville, dans ce très bel ouvrage, richement illustré, qui ne devrait pas, contrairement à son contenu, demeurer secret!

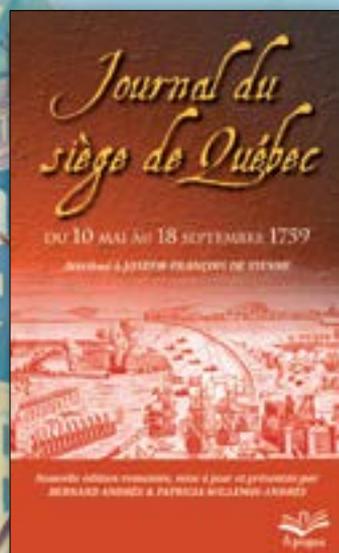
(Les Éditions GID, 228 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-89634-310-2.) 

Si la ville de Québec se distingue notamment par sa présence sur le fleuve, il ne faut pas pour autant mésestimer son caractère aéroportuaire. C'est cet aspect moins connu que tente de documenter l'historien et expert en communication **DENIS ANGERS** avec **YQB. Québec à la conquête de l'air**, aux Éditions Sylvain Harvey. Ce très bel album, richement illustré, raconte, en anglais et en français, l'histoire des rapports entre Québec et l'aviation.

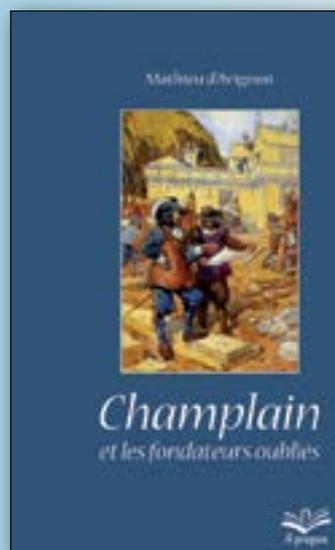
Le livre relate l'histoire de ce qui est devenu l'Aéroport international Jean-Lesage, mais qui fut, à ses débuts en 1929, une modeste piste qui servait à la livraison du courrier. On y aborde les grandes étapes qui ont marqué



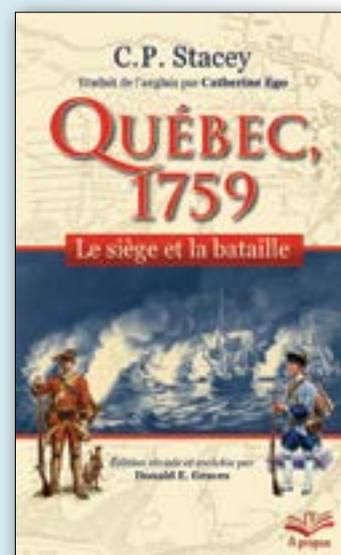
L'histoire de la Vieille-Capitale est à l'honneur aux PUL



ISBN: 978-2-7637-4146-8 • 14,95 \$



ISBN: 978-2-7637-4212-0 • 17,95 \$



ISBN: 978-2-7637-4131-4 • 16,95 \$



Suivez-nous sur les réseaux sociaux



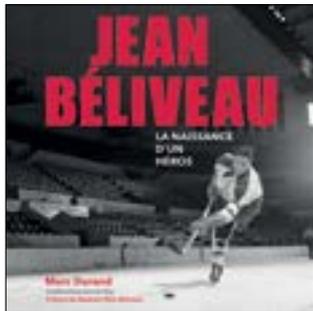
Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com



la conquête du ciel dans la Vieille Capitale, les gens importants qui ont fréquenté son aéroport ainsi que les appareils mythiques qui se sont posés sur son tarmac. L'auteur, un véritable passionné d'aviation, consacre une partie de l'ouvrage aux imposants projets de développement qui sont présentement en cours et qui feront de YQB un aéroport qui n'a rien à envier à ses homologues canadiens.

(Éditions Sylvain Harvey, 96 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-92379-486-0.) 



Si, d'emblée, l'on associe Jean Béliveau aux Canadiens de Montréal, les véritables amateurs de hockey savent que le célèbre numéro 4 a fait ses débuts professionnels sur les patinoires de la Vieille Capitale avec les Citadelles. Alors que se construit le Colisée, en 1949, le « Gros Bill » signe avec les As de Québec, où il évoluera pen-

dant deux saisons. Celui qui marqua les partisans tant par la qualité de son jeu que par l'élégance de sa personnalité voit ici son passage dans la capitale être documenté de manière exhaustive sous la plume du journaliste sportif **MARC DURAND**. Selon l'auteur, cette période est cruciale dans la vie du joueur parce que c'est à ce moment qu'il rencontre celle qui deviendra sa femme et qu'il commencera à s'enrichir grâce au hockey. *Jean Béliveau. La naissance d'un héros*, aux Éditions Sylvain Harvey, est un magnifique album, richement fourni en images d'archives, qui saura satisfaire les amateurs de sport les plus exigeants.

(Éditions Sylvain Harvey, 96 p., 2017, 19,95 \$, 978-2-92478-200-2.) 

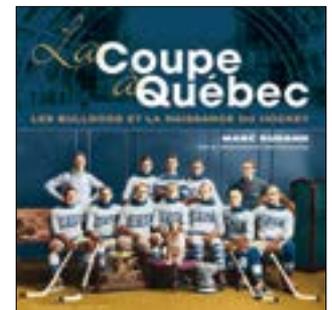
Si le retour des Nordiques constitue une large part du fonds de commerce de certains animateurs des radios privées, l'histoire du hockey dans la ville de Québec n'est

pas uniquement le lieu de rêves déçus. Bien au contraire, comme le montrent **MARC DURAND** et l'historien **JEAN PROVENCHER**, la célèbre Coupe Stanley a déjà été remportée, contre les Sénateurs d'Ottawa, par le Québec Hockey Club, en 1912. C'est à un véritable travail d'archéologue que se sont livrés les auteurs, retraçant jusqu'en 1878 les premières manifestations du jeu sur une patinoire québécoise. Le livre, abondamment orné de photographies d'époque, raconte les débuts de l'histoire du hockey à Québec ainsi que celle des Bulldogs, ainsi nommés par un journaliste sportif ontarien, à la suite d'un match contre l'équipe torontoise. Le livre raconte également la naissance de la rivalité sportive avec Montréal, qui perdurera, comme on le sait, au fil du temps, longtemps, même, après que Québec a perdu son équipe de la ligue nationale.

(Éditions Sylvain Harvey, 160 p., 2012, 29,95 \$, 978-2-92379-448-8.) 

(Septentrion, 96 p., 2013, 9,95 \$, 978-2-89448-737-2.) 

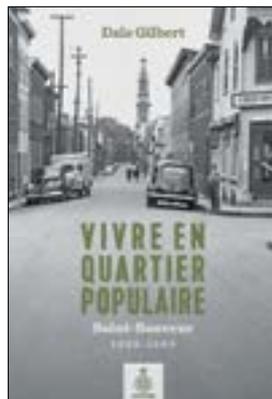
(Septentrion, 102 p., 2013, 9,95 \$, 978-2-89448-736-5.) 



Faire l'histoire de la vie d'un quartier, voilà peut-être le mandat que s'est donné l'historien **DALE GILBERT** en s'attablant pour écrire *Vivre en quartier populaire, Saint-Sauveur 1930-1980*, publié aux éditions du Septentrion. Celui qui est originaire du quartier a recueilli les témoignages de ceux qui l'ont habité, au milieu du XX^e siècle, afin de tracer le portrait à hauteur d'homme de l'évolution de ce quartier mal connu de la capitale. Alors que son voisin Saint-Roch s'est gentrifié à vitesse grande V ces dernières années, Saint-Sauveur, plus résidentiel et moins commercial, ne fait que commencer

à montrer des signes de revitalisation. L'historien invite le lecteur à regarder au plus près la vie des gens, les commerces qu'ils fréquentent, les loisirs qui les animent, la nature des logements et les espaces communautaires. On y lit les témoignages des résidents dans leur langue propre, ce qui confère un gage d'authenticité appréciable à l'ouvrage. Bien illustré, le livre se veut un portrait de proximité plutôt qu'un ouvrage historique chargé de statistiques et d'archives. Un document au moins aussi intéressant qu'original dans son approche.

(Septentrion, 334 p., 2015, 29,95 \$, 978-2-89448-811-9.) 



La Sainte église catholique fut, au XIX^e siècle, le lieu de rassemblement et de résistance pour la culture francophone en Amérique. On construisait des églises partout et elles devenaient le centre d'intérêt des paroisses qui leur étaient associées. La Révolution tranquille a fait la vie dure aux croyances et les lieux de culte se sont déplacés vers les centres d'achats, au même rythme où le

consumérisme remplaçait la quête de salut vers l'Éternel. C'est précisément ce patrimoine et ce glissement qu'a voulu mettre en valeur **GILLES GALLICHAN**, en publiant *L'église Saint-Charles de Limoilou. Témoin d'histoire et chantier d'avenir*, au Septentrion. Construite en 1897, elle fut le lieu de rassemblement de toute une communauté pendant des décennies. On ne compte plus les moments importants dont elle a été le décor, qu'il soit question de mariages, de baptêmes, ou même de lieu de rencontre pour les luttes ouvrières ou pour les opposants à la conscription lors de la Seconde Guerre mondiale. Richement orné des photographies de **MARC LAJOIE**, le livre retrace l'histoire de ce monument de la Basse-Ville, jusqu'à sa désacralisation en 2012, et ouvre des perspectives sur ce qu'elle pourrait devenir, maintenant qu'elle est convertie en salle multifonctionnelle.

(Septentrion, 240 p., 2018, 49,95 \$, 978-2-89448-955-0.) 

Faire l'histoire d'une ville, c'est souvent faire l'histoire de ses institutions. S'il est vrai que les églises constituent le mortier d'une civilisation, il faut également considérer les hôpitaux dans l'édification de la charpente d'une ville.

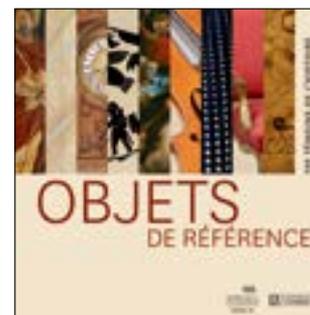
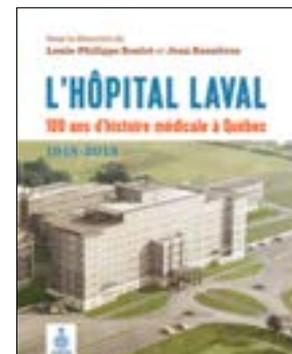
À ce titre, le collectif dirigé par les docteurs **LOUIS-PHILIPPE BOULET** et **JEAN BUSSIÈRE**, *L'Hôpital Laval. 100 ans d'histoire médicale à Québec*, au Septentrion, apparaît comme une solide pierre ajoutée à l'édifice. Ce qui est désormais connu comme l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec, reliée à l'Université Laval, fut, au cours du XX^e siècle, le plus important centre hospitalier de la ville.

Il desservait à la fois la capitale et les régions aux alentours en prodiguant des soins parmi les plus sophistiqués que la médecine de l'époque pouvait offrir. L'histoire de cette institution raconte à la fois l'évolution de la science médicale et les changements sociétaux. Les soins jadis confiés aux communautés religieuses seront progressivement délégués au secteur public, ce qui pousse les auteurs à faire, en creux, le récit de la création et de l'évolution du ministère de la Santé et des différentes structures étatiques fédérant les soins aux malades. Bien plus qu'un album souvenir, cet ouvrage, largement illustré, constitue une véritable mine d'informations pour ceux qui désirent se documenter au sujet de l'histoire de la médecine au pays.

(Septentrion, 222 p., 2018, 34,95 \$, 978-2-89791-000-06.) 

S'il est une institution incontournable dans la Vieille Capitale, c'est bien le Musée de la civilisation. Situé au cœur de la Basse-Ville, le musée a pour mission de nous faire découvrir la culture à la lumière des sciences humaines à l'aide d'une imposante collection d'objets d'intérêt ethnographique et historique. C'est précisément cette imposante collection d'objets que nous fait découvrir le collectif *Objets de référence. 122 témoins de l'histoire*, paru aux Éditions de l'Homme. Que peuvent bien avoir en commun une carte de Samuel de Champlain, une motoneige, des ceintures fléchées, la mitre de M^{gr} Laval et des statues de cire ? Toutes racontent l'histoire de l'identité des peuples. Tant le peuple québécois que certaines civilisations externes sont représentés dans les imposantes collections du musée et ce magnifique catalogue constitue un document d'exception pour se rappeler sa visite pendant des années. Le livre est de très belle facture et les reproductions y sont de grande qualité.

(Les Éditions de l'Homme, 256 p., 2011, 44,95 \$, 978-2-76193-237-0.) 



Nicholas Giguère

DOSSIER

Québec, Ville de littérature de l'UNESCO

Processus de
nomination,
statut actuel
et perspectives
d'avenir





Non seulement Québec est-elle l'une des plus anciennes villes d'Amérique du Nord, elle est aussi le berceau d'une tradition littéraire et culturelle fort riche. Pour s'en convaincre, il suffit de songer aux écrits des explorateurs tels que Jacques Cartier et Samuel de Champlain, qui ont immortalisé leur découverte du territoire dans leurs récits de voyage pittoresques, ou encore à *L'influence d'un livre* (1837), de Philippe Aubert de Gaspé fils, premier roman de notre littérature nationale publié dans nulle autre ville que Québec. Reconnue pour sa vivacité dans le monde des lettres, en raison notamment de ses nombreux lieux et institutions (maisons d'édition, revues, bibliothèques, librairies, centres culturels, festivals, etc.), elle a même inspiré plusieurs écrivains, certains parmi les plus connus, comme Howard Philips Lovecraft, qui a réalisé un reportage sur la ville au début du XX^e siècle, Albert Camus et Chrystine Brouillet, sans compter bien sûr Jacques Poulin, qui en fait un personnage dans certains de ses romans, comme *Le cœur de la baleine bleue* (1970). ►

La position enviable qu'occupe Québec dans le milieu des arts et des lettres ne fait aujourd'hui plus de doute. À preuve : le 31 octobre 2017, la capitale nationale a officiellement été déclarée Ville de littérature par l'UNESCO¹. Quelle est au juste cette distinction ? En quoi est-elle primordiale ? Quelles nouvelles opportunités – commerciales, culturelles, littéraires – s'offrent à la ville grâce à cette marque de reconnaissance ? Le présent dossier propose un regard sur les tenants et les aboutissants du processus de nomination de Québec en tant que centre littéraire névralgique et fer de lance d'une culture française en Amérique.

Un processus de légitimation

Créé en 2004 par l'UNESCO, le réseau mondial des villes créatives, qui compte désormais 180 membres répartis en 72 pays, souligne la contribution exceptionnelle de villes qui mettent la créativité et les industries culturelles en général au cœur de leur développement. Depuis ces

dernières années, le réseau suscite l'intérêt de grandes et petites villes des quatre coins du globe qui entendent se démarquer dans l'une ou l'autre des catégories suivantes : artisanat et art populaire, design, film, gastronomie, littérature, musique et arts numériques. « C'est dans ce contexte que s'inscrit la candidature de Québec », explique Christiane Vadnais, qui a entre autres assuré la coordination du

festival Québec en toutes lettres de 2012 à 2015 et qui œuvre maintenant à titre de travailleuse culturelle pour plusieurs organismes. Elle est en outre l'une des grandes responsables de la constitution du dossier de candidature qui a été envoyé à l'UNESCO.



Photo : MaryseCléro-Nobrega
Christiane Vadnais

Comment expliquer que Québec ait été sacré Ville de littérature du premier coup ? « Tout simplement parce que le dossier était fort, pour ne pas dire exemplaire, estime Gilles Herman, directeur général des éditions du Septentrion, une maison d'édition de la capitale spécialisée dans la publication d'ouvrages à caractère historique. Québec jouit d'un réseau très structuré et vivant de bibliothèques publiques et de librairies indépendantes. Ville de lecteurs, Québec en est aussi une d'éditeurs : Alto, Le Dauphin blanc, Les Presses de l'Université du Québec et Les Presses de l'Université Laval y ont pignon sur rue, sans oublier les éditions Alire, situées à Lévis, et les Éditions Hannenorak, dont les activités sont concentrées dans la réserve autochtone de Wendake. Ajoutons à cela des événements, comme le Salon du livre de Québec, un événement de premier ordre dans toute la francophonie, et des lieux, comme l'Institut canadien et la Maison de la littérature, qui sont des incontournables pour les chercheurs comme pour les artistes. » En somme, le succès de la candidature de Québec s'explique en grande partie par ces institutions plurielles qui, au fil des ans, se sont inscrites dans la durée.

Comme le rappelle à juste titre Christiane Vadnais, une telle marque de reconnaissance de l'UNESCO est beaucoup plus qu'un prix honorifique. « La nomination a eu un impact. Elle a permis à Québec d'intégrer un réseau international de 28 villes de littérature, parmi lesquelles on trouve Barcelone, Bucheon², Dublin, Édimbourg, Grenade, Prague, Seattle. Des liens se tissent entre ces différentes villes ; des ententes se nouent. Il est alors possible pour les artistes d'ici de s'inspirer de ce qui se fait ailleurs, d'adapter des projets étrangers au contexte québécois ou d'exporter leurs idées. » Cette dynamique d'échange et de partage ne peut qu'être bénéfique pour le milieu littéraire et culturel de la capitale, qui est déjà, il faut le souligner, fort dynamique et vivant depuis quelques années.

1. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.
2. C'est une ville située en Corée du Sud.



Québec, Ville de littérature : bilan provisoire

Si Québec est aujourd'hui (re)connu comme une Ville de littérature, c'est aussi en grande partie grâce à des hommes et à des femmes qui, en dépit d'obstacles *a priori* insurmontables, vont de l'avant avec des projets qui marient audace, rigueur et nouveauté. Ainsi, Gilles Herman, en plus d'organiser plusieurs lancements et causeries dans des librairies indépendantes de la capitale, participe, en 2018, à la création du festival Les Rendez-vous d'histoire de Québec. Dès sa première édition en août dernier, l'événement suscite grandement l'intérêt du public, notamment en raison de la présence de l'historien français Éric Thierry : lors de sa conférence inaugurale, il révèle l'existence d'un manuscrit inédit de Samuel de Champlain.

Les Rendez-vous d'histoire de Québec

Les Rendez-vous d'histoire de Québec ont pour principale mission de lever le voile sur les multiples richesses – parfois insoupçonnées – de l'histoire nationale et d'en révéler les aspects les plus méconnus. Les membres du comité organisateur multiplient les activités sur des sujets tous plus fascinants les uns que les autres, rejoignant ainsi un vaste public, autant celui des historiens de formation et des chercheurs chevronnés que celui des néophytes. Même des activités pour les tout-petits sont prévues. Plusieurs prestations multidisciplinaires, dans lesquelles l'histoire est mise en valeur au moyen d'une ou plusieurs disciplines comme la littérature, le théâtre ou la musique, sont également au programme. La deuxième édition du festival, qui se déroulera du 15 au 18 août 2019, est actuellement en préparation.

Pour en savoir plus :

rendezvoushistoirequebec.com

Pour sa part, Antoine Tanguay, fondateur des éditions Alto, veut se libérer de plus en plus des carcans de l'édition conventionnelle. «Lorsqu'on y pense bien, l'éditeur reste, malgré l'essor du numérique, un personnage très traditionnel. Or, il ne fait pas que choisir des manuscrits, fabriquer des livres et les distribuer à plus ou moins grande échelle : il est là pour faire rayonner les auteurs et créer une communauté littéraire autour de son entreprise.»



Antoine Tanguay

Photo: Julie Attacho

En fait, Antoine Tanguay a pour projet de faire des éditions Alto un vecteur de diffusion du livre plus large, une sorte de laboratoire de l'édition. «Le projet est encore en définition, mais d'ici quelques mois, peut-être un peu plus, nous ouvrirons les portes des éditions Alto à toute la communauté, au sens le plus large du terme. Nous offrirons des conférences et des ateliers d'écriture avec des auteurs de la maison, qu'ils soient francophones ou anglophones. Nous pourrions même accompagner des auteurs dans des projets de publication qui sortent des sentiers battus, comme des livres faits à la main et des livres électroniques. Bref, avec ce laboratoire, nous pourrions nous donner la latitude nécessaire afin de nous consacrer à des projets moins orthodoxes», ajoute celui dont la priorité est de décloisonner le livre et le métier d'éditeur et de les rendre plus accessibles au grand public. Les profits engendrés grâce aux publications phares des éditions Alto financeront en grande partie la production et la diffusion de ces projets plus spécifiques.

« [L'éditeur] est là pour faire rayonner les auteurs et créer une communauté littéraire autour de son entreprise. »

– Antoine Tanguay



Marie-Ève Sévigny démocratise tout autant la littérature en animant, depuis 2008, La Promenade des écrivains. « Ce n'est pas un itinéraire des lieux habités par les écrivains, précise celle qui étudie présentement au doctorat en littérature à l'Université du Québec à Montréal : c'est un parcours guidé dans les lieux de la ville de Québec, tels qu'ils sont évoqués et décrits par les écrivains ; une façon d'entrer dans la capitale telle qu'elle a été imaginée par les auteurs. » Ville de littérature, Québec est donc aussi

un discours aux variations presque infinies, telles qu'on peut les déceler dans des œuvres aussi diverses que *Les demi-civilisés* (1934), roman très politique, voire critique de Jean-Charles Harvey, *Le ciel de Québec* (1969), la fresque historique de Jacques Ferron, *Le premier jardin* (1988), d'Anne Hébert, et *Fou-Bar* (1997), du

romancier Alain Beaulieu, également professeur de création littéraire à l'Université Laval. Avec les mots de ces écrivains, les touristes parcourent la ville et la découvrent sous un jour jusqu'alors insoupçonné.



Photo: Tomalczkovits

Marie-Ève Sévigny

La Promenade des écrivains

Initiative de Marc Rochette, professeur de littérature au Cégep Garneau de Québec, La Promenade des écrivains voit le jour en 2000. Très modeste à ses débuts, elle propose aujourd'hui à ses visiteurs une douzaine de visites guidées afin de découvrir le patrimoine littéraire de la ville. Parmi les parcours existants, notons « Jacques Poulin, les sentiers du réconfort », qui initie le curieux au faubourg Saint-Jean-Baptiste tel que représenté par l'auteur de *Volkswagen blues* ; « Le petit monde de Roger Lemelin », grâce auquel il est possible de renouer avec l'univers des *Plouffe* ; « *Le premier jardin* d'Anne Hébert » ; « Sur la piste de Maude Graham », personnage fétiche de Chrystine Brouillet ; enfin, « Regards de flâneuses », visite guidée des lieux investis par plusieurs écrivaines, dont Nicole Brossard, Adrienne Choquette, Denise Desautels et Martine Delvaux. Extrêmement populaire auprès des littéraires comme du grand public, La Promenade des écrivains a remporté le Prix du patrimoine de la ville de Québec en 2011.

Pour en savoir plus :

promenade-ecrivains.qc.ca

La promenade
des écrivains



La Maison de la littérature

Lieu de rencontre, d'animation et de création unique en Amérique du Nord, la Maison de la littérature, située en plein cœur du Vieux-Québec, dans l'ancienne église Wesley, participe pleinement à la diffusion et au rayonnement des arts en général dans la capitale. Donnant à voir aux visiteurs une exposition permanente sur la littérature québécoise, elle met aussi à la disposition des créateurs – et plus spécifiquement des écrivains – des cabinets et des résidences d'écriture, leur procurant ainsi un environnement de travail paisible. Plusieurs événements d'envergure sont organisés à la Maison de la littérature, ne serait-ce que des colloques, des rencontres et des soirées littéraires. C'est également grâce au soutien logistique et financier de la Maison de la littérature, aujourd'hui dirigée par Dominique Lemieux, que le festival Québec en toutes lettres a littéralement pris son envol en 2010 : depuis lors, cet événement rime avec avant-garde et recherche esthétique.


Maison de
la littérature

Pour en savoir plus :

maisondelalitterature.qc.ca



Enfin, l'un des lieux apparaissant comme fondamental pour quiconque s'intéressant de près ou de loin aux œuvres ainsi qu'aux auteurs d'ici et d'ailleurs est la Maison de la littérature. « Incontournable », d'après Marie-Ève Sévigny, « point central », selon Gilles Herman, cette institution s'impose comme la principale pierre d'assise du milieu littéraire de la capitale.

Bien entendu, les quelques événements et institutions évoqués jusqu'ici ne sauraient être représentatifs de toute la force et de la vitalité du milieu littéraire de Québec. À titre d'exemples, mentionnons le Bureau des affaires poétiques, qui organise chaque année, en mars, une foule d'activités dans le cadre du mois de la poésie ; Rhizome, spécialisé entre autres dans la production de spectacles littéraires multimédias ; enfin, Première Ovation, qui offre des bourses et de l'encadrement à de jeunes talents œuvrant dans des domaines aussi variés que la musique, le théâtre, la danse, les arts visuels, le cirque et la littérature : des auteurs à leurs débuts dans le champ littéraire, comme Geneviève Boudreau, Mireille Gagné, Gabriel Marcoux-Chabot, Érika Soucy et Maude Veilleux ont bénéficié d'une aide financière de cet organisme.

Stéphane Garneau

Préface de Pierre-Yves McSween

Survivre au XXI^e siècle

Rester humain à l'ère du numérique

Photo: Renaud Philippe

**EN ATTENDANT
LA FIN DU MONDE,
UN COFFRE À OUTILS
POUR SURVIVRE
À NOTRE MONDE
DE FOUS !**

STÉPHANE GARNEAU est animateur, chroniqueur et journaliste dans les médias montréalais depuis une trentaine d'années.



© François Couture

EN LIBRAIRIE

LES BOUQUINS DE
L'HOMME

Québec/Montréal : une rivalité qui ne tient plus la route

Certes, l'institution littéraire de Québec est remarquablement développée, mais n'est-elle pas condamnée, à plus ou moins long terme, à n'être que le pâle reflet, en matière de qualité, de public et de visibilité, du milieu montréalais, considéré comme la métropole des lettres, le grand centre de production de la province ? Pour Gilles Herman, ce



Gilles Herman

type de rivalité, qu'on a déjà remarqué dans les milieux universitaire et sportif, pour ne nommer que ceux-ci, ne s'observe guère dans le monde du livre. « Bien sûr, Montréal pèse lourd dans le secteur de l'édition, mais je ne me considère pas pour autant comme un éditeur strictement régional. On peut penser au cas de La Peuplade : la maison, même si elle est localisée au Saguenay, rayonne aujourd'hui à l'international. »

Même son de cloche chez Antoine Tanguay, qui se montre foncièrement sceptique face au besoin, chez certains, de « régionaliser » à outrance les entreprises éditoriales localisées en dehors des grands centres. « En tant qu'éditeur, je crois que l'inscription géographique de ma maison n'est pas très importante. En fait, je conçois l'activité éditoriale comme étant « déracinée » par rapport au lieu de production ; elle est libre d'attaches géographiques. Je serais vraiment froissé si, dans la presse et les médias en général, on surnommait Alto « la maison d'édition de Québec ». Alto a une vocation internationale : son catalogue en témoigne. »

Sur ce même sujet, Marie-Ève Sévigny se montre on ne peut plus péremptoire. « Penser en termes d'opposition ne m'intéresse pas du tout. C'est stérile. Percevoir Montréal comme le haut lieu de l'institution littéraire québécoise est une grossière erreur. De toute façon, les frontières tendent de plus en plus à être abolies, les publications de tous genres foisonnent. » Ce qui émerge de ces témoignages, c'est assurément la remise en question de « la première place [qu'occupe Montréal] dans l'industrie québécoise du livre et de l'édition¹ » et la mise à mal de la logique du « centre et [de] la périphérie² ».

1. Jacques Michon, « Les petits éditeurs généralistes », *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. III : *La bataille du livre – 1960-2000*, Montréal, Fides, 2010, p. 152.

2. *Idem*.



Au-delà de la reconnaissance : le travail

Ce portrait du milieu littéraire et culturel dans la capitale nationale pourrait laisser présumer que tout frôle la perfection, qu'il ne reste plus qu'à savourer cette victoire tant méritée et à s'asseoir sur ses lauriers ; or il n'en est rien : le statut de Ville de littérature vient avec des obligations et des responsabilités. Le Tout-Québec doit continuer de se mobiliser. « Il suffit de prononcer, au sein de la classe politique, des mots et des expressions comme "austérité" et "rigueur budgétaire" et le tour est joué, avance Marie-Ève Sévigny. Les subventions à tel organisme culturel, à telle maison d'édition ou revue sont amputées ou tout simplement coupées. Le financement des infrastructures culturelles doit se maintenir et même être bonifié. »

Quelles pourraient être les autres avenues à privilégier afin que Québec demeure un centre littéraire et culturel primordial ? Selon Antoine Tanguay, les gens du milieu doivent s'assurer que le réseau de librairies demeure en pleine santé, que la Maison de la littérature et les bibliothèques publiques soient fréquentées, « que la population, en un mot, participe à la constitution d'une vie littéraire trépidante ». Il s'agit là d'un excellent premier pas, mais ce n'est peut-être pas tout à fait suffisant.

« Il faut surtout réfléchir au statut qu'a obtenu Québec en tant que ville littéraire, aux impacts possibles et souhaités de la nomination, affirme Gilles Herman. Le secteur littéraire et culturel doit s'emparer de cette distinction, notamment en célébrant la littérature par tous les moyens. La littérature ne peut plus être considérée comme une abstraction éthérée : il faut au contraire l'intégrer à la vie de tous les jours, la raccrocher à des projets, à des objets du quotidien. » Christiane Vadnais abonde dans le même sens. « Plus d'interdisciplinarité, plus de connexions à l'international, plus de littérature partout ! Québec pourrait prendre exemple sur Iowa City, aux

États-Unis, où a été émis le premier diplôme en création littéraire en Amérique du Nord. C'est une toute petite ville qui a une force d'impact incroyable parce que la communauté est soudée. On parle de littérature partout : dans les médias, les journaux, même sur les vêtements ! Nous pourrions faire la même chose à Québec : étendre la littérature à toutes nos sphères d'activités quotidiennes, faire en sorte que les œuvres et leurs auteurs soient partout. » Voilà un magnifique programme qui, souhaitons-le, puisse devenir réalité et contribuer à faire de Québec une plaque tournante pour la littérature francophone en Amérique du Nord !

« La littérature ne peut plus être considérée comme une abstraction éthérée : il faut au contraire l'intégrer à la vie de tous les jours, la raccrocher à des projets, à des objets du quotidien. »

– Gilles Herman





Catherine **Pion**

Quand **fiction** et **réalité** **se rencontrent**



Ville littéraire s'il en est une, Québec est l'endroit où sont nés, ont grandi ou ont choisi de s'établir plusieurs auteurs contemporains de la Belle Province. Dans leurs œuvres de fiction, ces derniers ont choisi d'esquisser le portrait d'une ville vivante et actuelle. Ils mettent en scène Québec et plus particulièrement les quartiers qu'ils habitent ou ont habités : en effet, leurs personnages y évoluent (*Où le soleil s'éteint*, *Les faux mouvements* et *Hors saison*, entre autres), s'y terrent (*De ton fils charmant et clarinettiste*), en sont issus et la transforment (*Mme G.*). ►

Mais aussi et surtout, les auteurs de Québec parlent de changer les choses, d'engagement et de militantisme dans tout ce qu'ils ont de plus actuel. Ainsi, une grande place est accordée aux changements climatiques (*Faunes et Saint-Jambe*), à la réalité autochtone (*Manikanetish et Tuktu*) ainsi qu'à la politique et à l'histoire québécoises (*Petite laine et Le bruit sourd des glaces*). S'ils s'inspirent du milieu dont ils sont issus, les œuvres qu'ils créent vont toutefois au-delà des limites de la ville et abordent des préoccupations plus générales, celles qui touchent tout le monde : l'infertilité (*Ma vie avec un scientifique*), l'amitié (*Chambre 1002*) et la féminité (*Casse-gueules, Tu ne tueras point et Jeanne forever*), par exemple. Ainsi, fiction et réalité s'entremêlent. Si le lecteur averti arrive à repérer quelques lieux de la capitale nationale, le fait est que la littérature de Québec est, en réalité, universelle. Regard sur Québec, ses auteurs et ses personnages.

(Re)découvrir Québec à travers des personnages et des récits



Fasciné par le passé d'un personnage emblématique de la ville de Québec, le journaliste et acteur **MAXIME BEAUREGARD-MARTIN** en a fait une pièce de théâtre : *Mme G.* Madame G (pour Gisèle), c'est Thérèse Drago, une dame octogénaire qui se remémore ses années comme tenancière d'une maison close, La Grande Hermine, et de bars illégaux. La pièce se base sur la rencontre même entre l'auteur et son

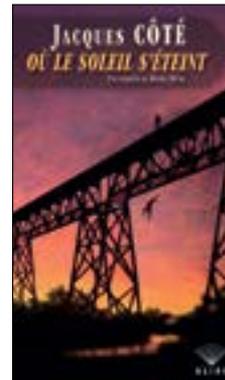
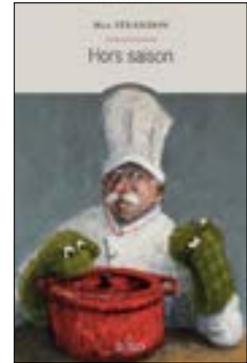
personnage, sur les confidences échangées entre deux cigarettes sans filtre dans un demi-sous-sol. Si Maxime Beaugard-Martin souhaite raconter l'histoire de Thérèse, de ses filles et de ses clients, il fait preuve de beaucoup d'autodérision et apporte surtout une réflexion quant à l'amitié et à la création. La pièce est construite d'anecdotes issues de la vie de l'auteur, de ses rencontres avec la vieille dame et du passé de Drago. Un hommage qui s'avère tendre et réjouissant.

(L'instant même, coll. « L'instant scène », 92 p., 2018, 15,95 \$, 978-2-89502-405-7.) 

Dans *Hors saison*, c'est la mort qui constitue la trame narrative de l'histoire. Un matin, alors qu'elle arrive au Bonheur de Noël, magasin de décorations scintillantes du Vieux-Québec où elle travaille, Laurie-Ann découvre le corps de Jacques Jodoin, le concierge discret de l'établissement, étalé près des caisses enregistreuses. La police arrive bientôt sur les lieux et l'enquête débute, menée par Marina Duhaim et par Antoine Paradis, un chef cuisinier qui se trouve être l'ami de Jodoin. **MAX FÉRANDON** signe ici un polar où se multiplient les fausses

pistes et les réflexions humoristiques. L'intrigue est écrite sur un ton drôle et léger, à l'image de la page couverture du roman. À mesure qu'avance l'histoire, l'auteur dissémine également une foule de commentaires sur Québec, son histoire et ses habitants. Délicieux!

(Éditions Alto, 168 p., 2017, 20,95 \$, 978-2-89694-238-1.) 



Le dernier roman de **JACQUES CÔTÉ**, *Où le soleil s'éteint*, met en scène le célèbre enquêteur Daniel Duval dans une aventure où les cadavres pleuvent. Après que le tueur à gages Benoit Ayotte a tué la mauvaise personne, il part en cavale avec un ami pour échapper à la fois aux motards et à la police. Mais cette fuite s'avèrera aussi meurtrière, sinon plus, que le départ du criminel... Sexe, violence et musique sont à l'honneur dans ce polar qui se transporte de la ville de Québec à la Beauce, à la frontière des États-Unis, dans ce qu'elles étaient au détour des années 1980. Cette cinquième aventure de Daniel Duval se lit indépendamment des autres livres, mais elle donne le goût de tous les découvrir et elle ravira assurément les férus d'enquêtes et de romans policiers.

(Alire, coll. « Une enquête de Daniel Duval », 366 p., 2017, 27,95 \$, 978-2-89615-147-9.) 

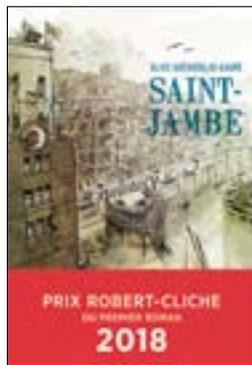
Dans *De ton fils charmant et clarinettiste*, RICHARD STE-MARIE s'éloigne quelque peu de ses protagonistes précédents, même s'il conserve un univers tissé de musique, d'art et de religion. Quelques semaines avant de prendre sa retraite, l'enquêteur du SPVQ Marcel Banville se voit confier une enquête sur des meurtres sordides mettant en scène des prêtres pédophiles. Cette histoire éveille chez lui de nombreux souvenirs liés au suicide de sa mère, et l'enquêteur aux mœurs et aux fréquentations plutôt discutables choisit donc de poursuivre son enquête malgré son départ à la retraite.



Sa quête prend rapidement des allures de vengeance et le lecteur se retrouve dans les années 1940-1950, alors que la religion catholique et ses représentants exerçaient une influence majeure sur les familles de l'époque. Un roman enlevé qui vous plongera dans le quartier Limoilou, à Québec.

(Aire, coll. « GF », 272 p., 2018, 25,95 \$, 978-2-89615-174-5.) 

Le roman à fragments d'ALICE GUÉRICOLAS-GAGNÉ met en scène dans *Saint-Jambe* le quartier qui l'a vu grandir, Saint-Jean-Baptiste. Le livre s'ouvre sur les premiers jours de la République de Saint-Jambe, qui fait suite à une petite rébellion politique de ses habitants. Ces derniers, révoltés face à la routine quotidienne qui est la leur, décident de s'isoler du reste du monde et tentent de rendre vivante leur propre utopie. L'œuvre d'Alice Guéricolas-Gagné se déploie graduellement et est construite en 18 fragments qui sont en réalité autant de points de vue, de voix, sur le déroulement du siège et sur son impact. Les personnages qui peuplent ce roman sont assez déjantés, à l'image du reste du récit qui nous précipite dans un univers complètement déstabilisant !



(VLB éditeur, 168 p., 2018, 22,95 \$, 978-2-89649-759-1.) 



— NOUVEAUTÉ —



Dans *Ce qui se passe dehors*, **CATHERINE DORION** propose une fiction exploitant les thèmes de l'engagement politique et du militantisme, un sujet qui s'arrime bien avec les préoccupations de la députée de Québec solidaire. L'un des deux personnages principaux du roman, Gabrielle, est atteint d'une étrange maladie : la « curiosité aiguë », qui l'entraîne dans un tas d'aventures incroyables. Alors qu'elle et Mathis sont installés dans un parc du Vieux-Québec pour étudier, une manifestation passe près d'eux. Emportée par sa curiosité, Gabrielle entraîne Mathis au centre de la procession... où elle se fait poivrer par une policière. Bien que le livre s'adresse aux adolescents, il intéressera aussi sans nul doute une bonne partie des jeunes adultes. La narration, qui alterne

entre le point de vue de Gabrielle et celui de Mathis, dresse le paysage du militantisme, des préjugés qui l'entourent ainsi que de l'immense besoin des jeunes de changer les choses. Un roman qui se lit rapidement et qui nous ramène au Printemps érable et aux élections des dernières années.

(Hurtubise, 230 p., 2018, 16,95 \$, 978-2-89781-123-5.) 

Petite laine, roman qui se passe dans le futur, mais un futur pas si lointain quand même, met en scène une jeune femme qui enquête sur la pratique du tricot-graffiti. Cette forme d'art revendicatif consiste à « habiller » certaines composantes du paysage urbain et était pratiqué par plusieurs groupes de jeunes à Québec au début du XXI^e siècle. La jeune femme interroge trois comparses, Marjolaine, Alexandra et Marie, aujourd'hui âgées, qui se rappellent les liens qui les unissaient et l'aventure que leur a fait vivre leur collectif de tricot-graffiti. Les voix des dames s'alternent et créent une mosaïque de souvenirs et d'expériences. Finalement, **AMÉLIE PANNETON** parle bien plus d'amitié, de souvenirs et d'absence que de revendication ; son histoire en est une « qui a besoin qu'on se souvienne d'elle pour exister », une histoire qui nous amène à explorer nos propres relations avec les autres.

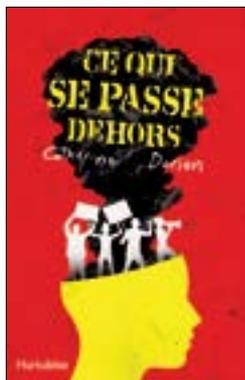
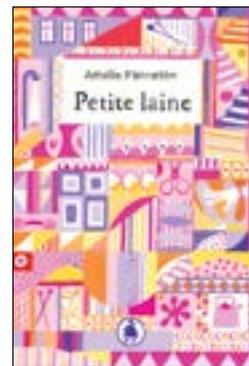
(Les Éditions de Ta Mère, 329 p., 2017, 25 \$, 978-2-92467-012-5.) 



Pour son premier roman, **CLAIRE BOULÉ** plonge le lecteur dans l'histoire politique du Québec. Elle choisit en effet de naviguer entre les années 1960, la crise d'Octobre et le Printemps érable, entre le Refus global, Borduas et les revendications étudiantes des dernières années. *Le bruit sourd des glaces* se construit ainsi d'allers-retours dans le temps et débute par un événement tragique : alors que Monique,

la narratrice, se trouve sur le traversier reliant Lévis et Québec, elle aperçoit un homme se jeter dans les eaux du fleuve. Ce drame a priori isolé est graduellement relié à d'autres événements du passé, grâce à une intrigue qui se tisse entre politique, histoire et amitié. Un livre à la fois sombre, nostalgique et poétique.

(David, 376 p., 2018, 25 \$, 978-2-89597-650-9.) 



Voilà un petit recueil de nouvelles qui se déguste lentement, à l'image du style d'écriture d'**EMMANUEL BOUCHARD**, à la fois discret, doux et poétique. Les textes des *Faux mouvements* sont courts, mais riches ; on se délecte de cette écriture intimiste. Le recueil s'ouvre sur une nouvelle dont le sujet est la rupture du narrateur avec la belle Helena. C'est d'ailleurs cette relation qui constitue le point d'ancrage de la plupart des textes. L'auteur nous invite à découvrir son quotidien de professeur, les



mémoires de sa relation perdue, son voyage en Europe, sa rencontre avec Boniface, un homme dont la famille a été massacrée par les Hutus. Au fil des pages le lecteur reconnaîtra quelques lieux de Québec : les Plaines, l'ancien restaurant L'Impasse des 2 anges et, bien sûr, les références à Charlevoix. De ces textes on retient l'économie de mots, la frontière trouble entre réel et fiction, et surtout, la nostalgie dans laquelle vit le narrateur.

(Hamac, 114 p., 2017, 14,95 \$, 978-2-89448-896-6.) 

Des préoccupations universelles

L'infertilité : un sujet qui, encore aujourd'hui, est particulièrement tabou. Et pourtant, **INDIA DESJARDINS** réussit avec brio à en parler dans *Ma vie avec un scientifique*, une bande dessinée mettant en scène un couple attachant aux personnalités plutôt opposées qui voit son projet de bébé

se transformer graduellement en un véritable combat. Après quelques tests de grossesse négatifs, le couple se retrouve dans le cabinet d'un médecin et commence alors la longue aventure des traitements de fertilité, lesquels sont longs et ardu. Malgré les chicanes, les sautes d'humeur (hormones obligeant !), les remarques désobligeantes et les périodes de découragement, les amoureux réussissent à surmonter chaque petite épreuve ensemble, avec énormément

d'humour. Les illustrations lumineuses et épurées d'**ESTELLE BACHELARD**, qui habite à Québec, complètent merveilleusement bien le récit et parviennent à traduire l'ensemble des émotions, parfois complexes, que vivent les personnages. Le résultat est un livre fort réussi, autant sur le plan du visuel que du textuel !

(Les Éditions de l'Homme, 80 p., 2018, 19,95 \$, 978-2-76194-894-4.) 

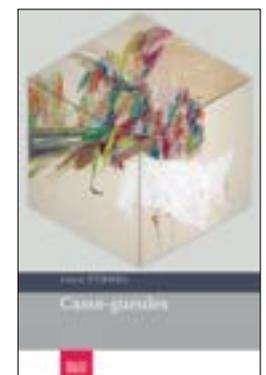
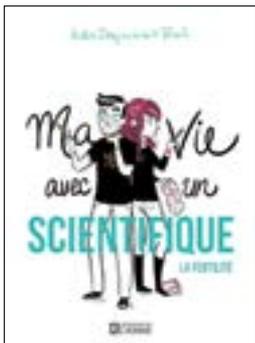
MATHIEU BOILY s'est fait connaître avec deux premières œuvres, *Le grand respir* et *Cœur tomate*, qui se différencient de la production poétique québécoise par leur grande expérimentation formelle. *Jieux* est dans la même veine : l'auteur s'inspire de l'automatisme et exploite la langue, la tord, la tourne et la retourne, laissant le lecteur un peu déboussolé face à cette écriture déjantée. Dès le début, on est confronté à un étrange « je » qui se conjugue en fait à la troisième personne, et qui donne le ton au reste

du texte : « je est une bête je/a huit ans dans un crâne de déglingue je/nitale tout ce que je pourra/offrir a déjà été ôté/pas loin de la naissance/pour son bien pour s/ombien de je n'a jamais/fini bien en son il porte/habituellement tout/seul ce qu'il veut bien ». À mi-chemin entre la folie et les jeux langagiers, ce petit recueil de poésie s'adresse à un public averti !

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 96 p., 2018, 16,95 \$, 978-2-89698-206-6.) 

« Filles singulières je est une aberration », lance **ÉMILIE TURMEL** dans son premier recueil de poésie qui surprend, rassemble et invective tout à la fois. *Casse-gueules*, un titre qui fait référence aux bonbons durs qu'on doit lentement faire fondre, prend la forme d'un manifeste poétique qui appelle les femmes à prendre la parole, à se sortir des injonctions paternalistes qui mènent leurs vies depuis leur tendre enfance. L'auteure parle de honte, de féminité, de violence, du corps féminin, de sexualité ; mais elle parle aussi de désirs, de rêves et d'aspirations, d'une liberté dont seules les femmes ont la clé. Le recueil se termine sur une partie dédiée à des auteures qui, avant elle, ont aussi pris la parole pour dénoncer les carcans dans lesquels on enferme les femmes. « Vérité ou conséquence / la liberté c'est de choisir / le nombre et la couleur / des bonbons troqués / contre la liberté. »

(Poètes de brousse, 82 p., 2018, 16 \$, 978-2-92467-117-7.)





L'émancipation féminine constitue également le sujet principal du premier roman de **VIRGINIE FRANCOEUR** où trois jeunes femmes, amies depuis le secondaire, se cherchent entre partys, sexe et « jelly beans » (le terme utilisé dans le livre pour désigner l'ecstasy). À travers cette quête identitaire, c'est tout le portrait d'une génération en mal de vivre que brosse *Jelly bean*. Portées par leur désir de liberté, les jeunes

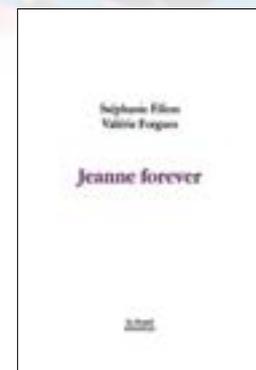
femmes misent sur la séduction et la provocation pour se sortir de leur milieu traditionnel, et le lecteur se retrouve rapidement plongé dans un univers décadent. C'est un roman oral que nous propose Virginie Francœur, où l'amitié, la langue crue et les sensations sont à l'honneur.

(Druide, coll. « Écartés », 184 p., 2018, 19,95 \$, 978-2-89711-444-2.) 

Jeanne forever. Déjà là, avant même d'ouvrir le livre, le titre interpelle. C'est que le recueil de poésie de **STÉPHANIE FILION** et de **VALÉRIE FORGUES** se veut un hommage à la grande star de cinéma qu'a été Jeanne Moreau. Le recueil se compose de poèmes courts et très intimes, parfois ironiques, parfois sensuels, et se divise en neuf parties : les huit premières abordent des personnages interprétés par Moreau et la dernière s'intéresse à Moreau elle-même. Un exercice pour le moins complexe, qui

se veut une manière de la saisir, de la comprendre à travers ses interprétations. Si une certaine distance s'opère entre les auteures et leur sujet (à cause du vouvoiement), on referme néanmoins le recueil en ayant en tête leur réflexion sur la féminité et sur le temps, celui qui s'étire, qui nous transforme et qui nous quitte.

(Le lézard amoureux, 118 p., 2018, 17,95 \$, 978-2-92339-853-2.)



Si le temps peut être un allié, il peut aussi se transformer en véritable cauchemar. Dans *Tu ne tueras point*, **ANNE PEYROUSE** s'attarde au destin d'une « mère génocide », une femme qui se retrouve emprisonnée dans sa vie de maman et de « couple semblable aux autres ». Son désir de liberté finit par l'avaloir tout entière, allant jusqu'à lui donner des envies de meurtre. À l'image de ces pères qui éliminent tous les membres de leur famille, elle rêve de tuer son mari et ses enfants, de les voir se noyer ou de leur trancher la gorge : « tous



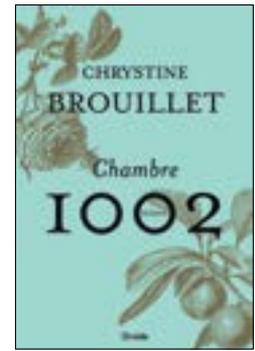
les mois il y a des articles sur les pères assassinant l'entière de leur famille alors pourquoi n'aurais-je pas droit à mon génocide/à ma grande extermination». L'écriture est crue, violente ; elle nous pousse dans nos propres retranchements, dans la part la plus noire de notre propre identité. Un roman en trois actes qui est en réalité une quête identitaire et qui s'étire comme un long poème haché, sans ponctuation, coupant le souffle et laissant le lecteur pantois.

(Hamac, 174 p., 2018, 19,95 \$, 978-2-89448-915-4.) 

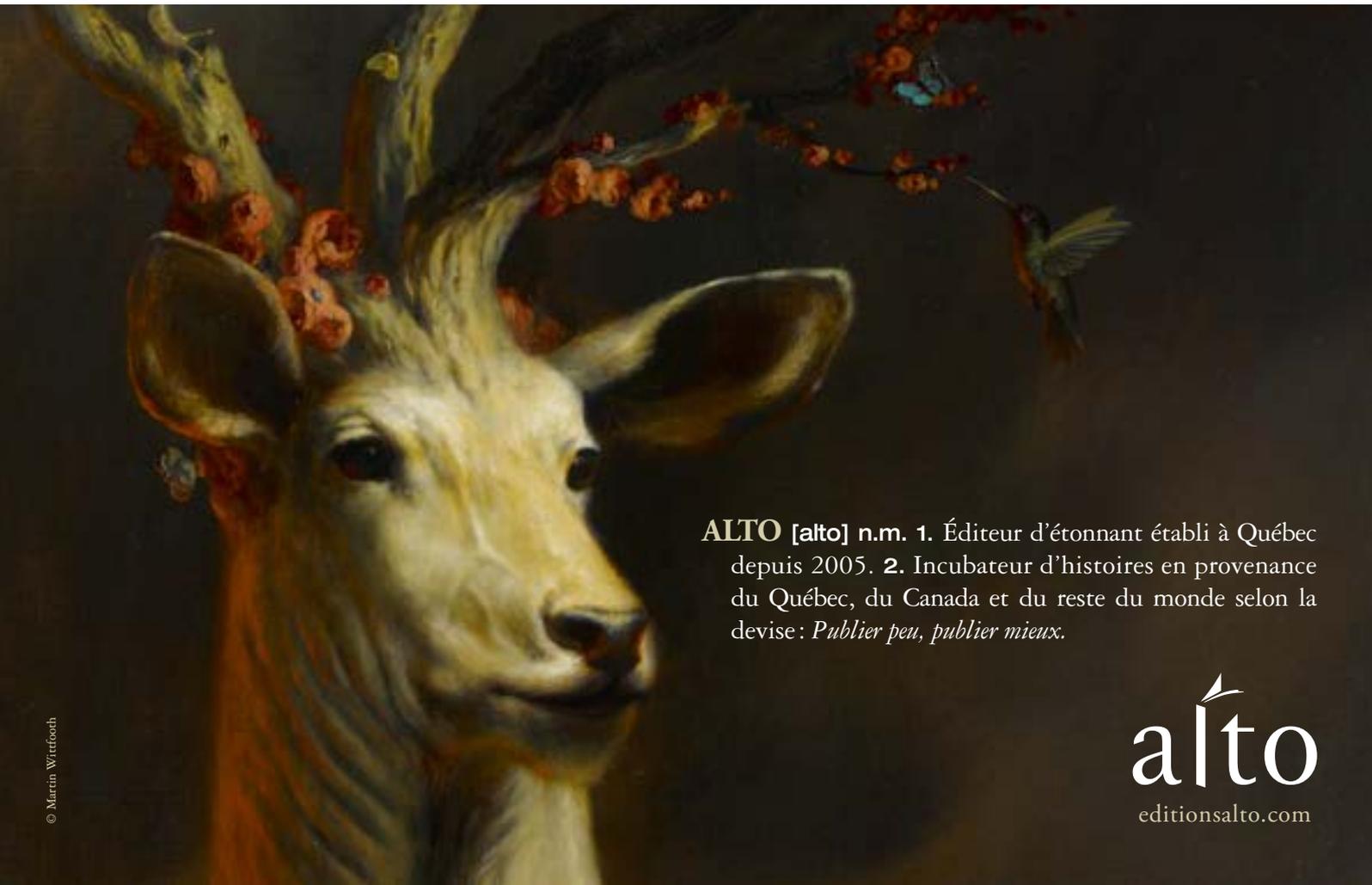
La gastronomie et le polar, deux sujets qui peuvent paraître complètement éloignés l'un de l'autre... Pourtant, **CHRISTINE BROUILLET** se plaît à les réunir dans son dernier livre, *Chambre 1002*, qui emprunte à la fois à l'univers des romans policiers, à la bonne chère et à l'amitié, thème central du récit. Une chef montréalaise, Hélène, se rend à New York pour y recevoir un prix, mais à son retour, elle subit un accident de voiture qui la plonge dans un profond coma. Décidées à ramener Hélène à la vie, ses amies décident d'exploiter ses fonctions olfactives et lui

proposent tour à tour des plats qu'elles ont cuisinés... et que vous pourrez apprêter vous aussi, question de vous mettre dans l'ambiance : l'auteure a en effet eu la bonne idée de glisser les recettes dans le texte. À vos fourneaux !

(Druide, coll. « Reliefs », 352 p., 2018, 24,95 \$, 978-2-89711-435-0.) 



Les amateurs de romans noirs et d'horreur adoreront le premier roman de l'auteure limouloise **CHRISTIANE VADNAIS**. Dès le premier chapitre, le lecteur est catapulté dans l'univers futuriste (mais pas si futuriste que ça) de Shivering Heights, où la nature semble vouloir reprendre ses droits. L'atmosphère est à la fois lugubre, violente et sensuelle et la plume de l'auteure nous happe immédiatement : les pages tournent rapidement, on se perd dans cette dystopie aux allures prémonitoires. À mi-chemin entre le roman et les nouvelles, *Faunes* propose, sur un ton

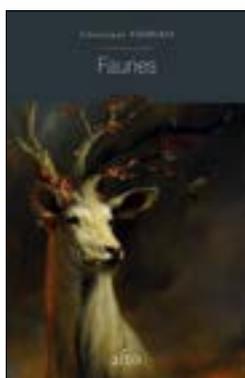


ALTO [alto] n.m. 1. Éditeur d'étonnant établi à Québec depuis 2005. 2. Incubateur d'histoires en provenance du Québec, du Canada et du reste du monde selon la devise : *Publier peu, publier mieux.*

alto
editionsalto.com

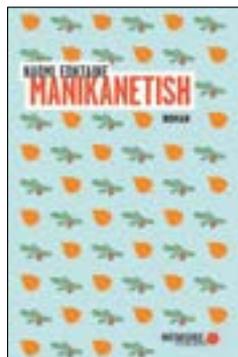


qui n'est jamais moralisateur, une réflexion sur l'environnement, les changements climatiques et la transformation des humains et des animaux qui cherchent à s'adapter à leur nouveau milieu. C'est avec intérêt – et en ayant la chair de poule – que l'on suit Laura, une biologiste, dans son étude des mutations qui brouillent les frontières entre humanité et animalité...



(Alto, 144 p., 2018, 19,95 \$, 978-2-89694-400-2.) 

«Ils disent que le retour est le chemin des exilés. Je n'ai pas choisi de partir. Quinze ans plus tard, je reviens et constate que les choses ont changé.» *Manikanetish* s'ouvre



sur le départ d'une jeune enseignante tout juste diplômée, qui retourne dans sa communauté natale, Uashat, une réserve indienne située sur la Côte-Nord. Elle débarque dans sa classe, remplie de bonnes intentions (et de quelques appréhensions, il faut le dire, concernant son accent de Blanche), et constate rapidement que l'idée qu'elle s'était faite de sa communauté et du rôle qu'elle y jouerait est

autrement plus complexe. Le récit de **NAOMI FONTAINE** est étrangement intimiste, et le lecteur devine que même si la narratrice n'est pas directement identifiée comme ne

faisant qu'un avec sa créatrice, il y a quelque chose de l'autofiction dans ce récit. On y retrouve plusieurs problématiques auxquelles font face les autochtones, comme le taux élevé de suicide et de violence, les grossesses précoces, l'alcoolisme et le peu de perspectives d'avenir ; mais on y constate aussi l'immense désir de s'en sortir. Les chapitres sont courts, le rythme d'écriture est rapide et même enlevé. Un tourne-pages qui mérite bien sa place de finaliste aux prix du Gouverneur général.

(Mémoire d'encrier, 144 p., 2017, 19,95 \$, 978-2-89712-489-2.) 

Si **JEAN DÉSY** habite à Québec, c'est toutefois un irréductible amoureux du Nord québécois, où il œuvre comme médecin « dépanneur » depuis 1990. La plupart de ses ouvrages font une place considérable à la culture inuite et à la région nordique, et son dernier titre, *Tuktu* (qui signifie « caribou » en inuktitut), ne fait pas exception à la règle.



Cette fois, c'est l'histoire de Joanassie qu'il nous fait découvrir, un jeune Inuit ayant grandi à Montréal, mais originaire du Nunavik. Accompagné de François, un ami de sa mère adoptive, Joanassie retourne dans la contrée qui l'a vu naître. La chasse occupe une part importante de l'histoire, de même que la quête identitaire du personnage principal, qui réalise qu'il est en fait un Inuit « enquébécoisé ». L'ouvrage est court, concis, écrit dans un style assez simple et accompagné d'illustrations de **JEAN HUDON**. On apprécie tout particulièrement la section sur le Nunavik ainsi que le glossaire qui se trouvent à la fin du livre.

(Les Heures bleues, coll. « Périscope », 80 p., 2018, 14,95 \$, 978-2-92453-782-4.) 

Marie-Maude **Bossiroy**

Un circuit de villes littéraires

.....
Nouvellement admise au sein des Villes de littérature de l'UNESCO, Québec se retrouve aux côtés d'une vingtaine de cités faisant la promotion du livre sous toutes ses facettes : écriture, édition, lecture publique, festivals littéraires, programmes universitaires, etc. Question de faire un clin d'œil à ces terreaux fertiles du livre, *Collections* vous propose un circuit à travers les villes littéraires, par le truchement d'œuvres québécoises. ►
.....

PREMIÈRE ESCALE :

Seattle (États-Unis)

Dans le roman policier *Une tombe parfaite*, l'écrivain canadien **RICK MOFINA** entraîne ses lecteurs dans un Seattle paumé, glauque et criminalisé. Si ce n'était des allusions à la Space Needle et à la côte ouest américaine, il leur serait difficile de reconnaître Seattle tel qu'ils la voient d'habitude à la télévision. Le cadre que peint Mofina n'a strictement rien à voir avec les décors de *Grey's anatomy*...

Paru en 2017 chez Alire, *Une tombe parfaite* fait partie de la série « Enquête de Jason Wade », traduite de l'anglais par Pascale Raud. Dans *Dernière heure* (2016) et *Toutes les peurs* (2016), on avait déjà pu rencontrer le fameux journaliste du *Seattle Mirror*. Wade est un homme droit et un journaliste chevronné, pourtant sa vie professionnelle se déroule comme sa vie personnelle ; c'est-à-dire pas très bien ! Le patron de Wade saisit toutes les occasions possibles pour le menacer de congédiement ; son ex-copine ignore ses appels, et, par-dessus le marché, son père alcoolique semble sur le point de replonger dans le vice.

Mais Wade essaie de concentrer ses énergies sur l'affaire sordide qui secoue Seattle : le meurtre incompréhensible d'Anne Braxton, une nonne en apparence irréprochable. S'il joue bien ses cartes, l'enquête journalistique pourrait bien relancer sa carrière, ou du moins apaiser son supérieur... Parallèlement, son ex-flamme, Grace Garner, est aussi à la recherche de l'assassin. Avec son équipe, elle fouille les lieux, explore toutes les pistes, commande les analyses médico-légales pertinentes. C'est dans les descriptions habiles des scènes de crime et salles d'autopsie que s'illustre le plus distinctement l'expérience et le talent de Rick Mofina.

(Alire, coll. « GF », 2017, 401 p., 27,95 \$, 978-2-89615-157-8.) 



DEUXIÈME ESCALE :

Barcelone (Espagne)

Lire *Tout savoir sur Juliette* fait vivre une expérience littéraire aussi jubilatoire que déconcertante. Comment peut-on résumer l'histoire racontée dans ce livre ? Ce n'est pas une mince tâche. Le narrateur imaginé par **ÉRIK VIGNEAULT** doute lui-même de l'existence des histoires linéaires : « Existe-t-il une telle chose qu'une histoire qui a un début et une fin et un chemin qui relie les deux ? » (p. 93).

Il est question de la recherche, par un psychothérapeute montréalais, d'une femme nommée Juliette, qui se trouverait à Barcelone. L'homme croisera les spectres de Juliette (la mère, morte pendue) et Juliette (la fille, morte pendue). Il fera aussi la rencontre d'un chauffeur de taxi, pleurant la mort de sa fille, Juliette (emportée par la maladie).

Étourdissant d'érudition, le narrateur livre le contenu de ses pensées, sans filtre ni pause. Le « tout savoir » du titre est superbement adéquat. Le sujet fétiche de ce narrateur excentrique semble être celui des tendances suicidaires, surtout lorsqu'elles frappent plusieurs membres d'une même famille (les Picasso et les Mann, par exemple). Un tel sujet est assurément déprimant, sauf qu'Érik Vigneault le traite avec une certaine légèreté, un détachement. Le flot quasi ininterrompu de drames humains qu'il raconte donne l'impression d'un pathétisme presque risible. L'écrivain pose un regard singulier et complètement déstabilisant sur les arts, sur la culture et sur la désespérance de ses contributeurs illustres.

(Le Cheval d'août, coll. « Coursière », 117 p., 2018, 22,95 \$, 978-292449-130-0.) 

TROISIÈME ESCALE : Milan (Italie)

Au Québec, on connaît encore peu la romancière **MARLÈNE SCHIAPPA**, bien en vue en France, où elle occupe le poste de secrétaire d'État, chargée de l'égalité entre les hommes et les femmes. En 2018, Guy Saint-Jean Éditeur a lancé son titre le plus récent : *Les lendemains avaient un goût de miel*.

L'intrigue est tournée vers Milan, où Justine doit se rendre alors qu'elle est conviée à la succession d'une richissime aïeule, Jolie Rose. Elle rentre toute-fois à Paris penaud; l'arrière-grand-mère ne lui laisse qu'une boîte à chaussures remplie de babioles, qui n'ont aucune valeur marchande. Cependant, la boîte contient une liasse de feuilles, consignait l'histoire de la vie de Rose Carminati. La lecture des confidences de son aïeule bouleverse Justine, une héroïne drôle et attachante.

Alternant entre les passages émouvants et humoristiques, le roman de Marlène Schiappa se lit d'un seul trait. On s'amuse du décalage entre les descriptions du mode de vie de Rose et celles du quotidien d'une Justine, qui, bien de son temps, travaille comme « influenceuse » (elle tient un blogue dédié aux aléas de la maternité). Comme il s'agit d'un petit bouquin de moins de 200 pages, le dénouement, riche en émotions, arrive presque trop vite.

(Guy Saint-Jean éditeur, 179 p., 2018, 9,95 \$, 978-289758-448-1.) 



L'été indien et 43 petites histoires

**Entrez, entrez
dans notre amusante galerie papier,
un petit répertoire de mots
et d'idées mêlées !**

À travers ces 44 tableaux,
vous aurez le plaisir de rencontrer
l'expression de nos particularités :
cabane à sucre, slido, blé d'inde,
chemises à carreaux, tuques et mitaines.
Ah oui, sirop d'érable s'y trouve aussi !

Entrez, entrez, vous êtes les bienvenus !
Mais, je n'en dis pas plus,
motus et bouche cousue.
À la fin de ce voyage, votre curiosité sera repue.

Des textes de :
**Colombe Labonté
Johanne Mercier
Gilles Tibo
Robert Soulières**
et des illustrations
de **44 illustrateurs
Québécois**



L'illustration
de la page couverture
est de **Josée Bisailon**.
Non-collection
90 pages / 19,95 \$ / 16 euros



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

www.soulieresediteur.com

QUATRIÈME ESCALE :

Prague (République tchèque)

Le roman *L'imparfaite amitié*, de **MYLÈNE BOUCHARD**, vogue entre les décors maritimes de l'Isle-aux-Coudres et la scène culturelle vivifiante de Prague. Amoureuse insatiable, la narratrice, Amanda (prénomée d'après la goélette l'*Amanda Transport*), carbure au désir. Éprise de Milan, rencontré dans un festival de cinéma, la jeune insulaire l'a suivi dans la capitale tchèque, où elle travaillera comme critique. Vingt ans plus tard, c'est d'ailleurs à sa fille, Sabina, qu'Amanda adresse son discours. Dans une galerie d'art pragoise, la femme s'est donné un ultimatum : changer de vie ; complètement changer de cap.

Le thème de la navigation nourrit l'œuvre d'un bout à l'autre. Mylène Bouchard en tire plusieurs images fortes. Ainsi, des citations tirées du documentaire *Les voitures d'eau*, de Pierre Perrault, sont parfois placées entre les chapitres. En ce sens, l'île et le fleuve habitent Amanda. « J'ai besoin d'eau, confie-t-elle. Quand je vivais sur l'île aux Coudres, je me réfugiais constamment au bord de l'eau. Je ne vivrais pas à Prague s'il n'y avait pas la Vltava. » (p. 249)

Publié à La Peuplade, *L'imparfaite amitié* ne pourrait pas mieux refléter la vision de cet éditeur, qui aspire à une littérature sans frontières. Cette cohérence parfaite va de soi, puisque Mylène Bouchard y est aussi directrice littéraire.

(La Peuplade, coll. « Roman », 377 p., 2017, 26,95 \$, 978-292451-939-4.) 



CINQUIÈME ESCALE :

Dublin (Irlande)

Les Éditions du Passage, en collaboration avec l'éditeur français MUSEO, proposent un ouvrage magnifique, consacré à l'Irlande et à sa tradition poétique. C'est le photographe et éditeur français **JEAN-PIERRE DUVAL** qui est à l'origine de ce beau-livre qu'est *L'Irlande des poètes*. Judicieuse, la sélection des textes fait en sorte de rassembler des poètes parmi les plus célèbres. Pensons ici à Samuel Beckett, à James Joyce et à William Butler Yeats, pour ne nommer que ceux-là.

Les clichés du photographe présentent l'éclat de la nature irlandaise, tout comme ils donnent à voir les attraits architecturaux de Dublin. En effet, dans la première partie de l'ouvrage, l'artiste sillonne pour nous la capitale. Il nous entraîne aussi bien dans les hauts lieux de la culture nationale que sur les coins de rue les plus ordinaires, où se croisent les habitants de la ville. D'ailleurs, on sent bien que ce sont principalement les Irlandais eux-mêmes qui intéressent le photographe. On les retrouve, croqués sur vif, tantôt en balade à vélo, tantôt en promenade sur les bords du Fleuve Liffey. Le plus souvent, c'est devant ou derrière un bar qu'ils posent sans le savoir ; généralement avec un air festif et une la bière à la main. Les mythiques pubs irlandais sont ainsi au cœur de l'œuvre photographique de Jean-Pierre Duval. Une section entière du livre porte sur cet élément incontournable de la riche culture irlandaise.

(Les Éditions du passage, 2017, 272 p., 74,95 \$, 978-237375-012-6.)



Pierre-Alexandre **Bonin**

Québec, **Vieille Capitale** **mais paradis** **des jeunes !**

A photograph of two young women with long brown hair, smiling and posing in front of a historic building with a dark roof and spires. The woman on the left is wearing a pink sweater and blue jeans, and the woman on the right is wearing a black top, a green jacket, and blue jeans. They are both raising their arms in a celebratory gesture. The background shows a clear blue sky with some clouds and the historic architecture of Quebec City.

Avec ses fortifications apparentes, ses nombreux espaces verts (dont les plaines d'Abraham), son carnaval en hiver et ses nombreux musées et festivals, Québec est un véritable terrain de jeu pour les enfants. Du traversier pour Lévis aux tours Martello, en passant par l'Aquarium, les occasions de s'instruire en s'amusant ne manquent pas dans la Vieille Capitale. Pas étonnant, alors, que de nombreux romans, albums et bandes dessinées pour enfants se déroulent dans les rues de Québec. D'un autre côté, plusieurs écrivains jeunesse en ont aussi fait leur port d'attache, ce qui confère à la ville un dynamisme littéraire peu commun. ►

À travers les suggestions qui suivent, laissez-vous charmer par la plus vieille ville du Canada, bastion de la culture francophone et berceau de notre société. Qui sait, vous y retrouverez peut-être votre cœur d'enfant ! Et si par hasard celui-ci rêve à davantage d'exotisme, découvrez quelques titres qui se déroulent dans une autre ville littéraire de l'UNESCO !

La Vieille Capitale comme toile de fond



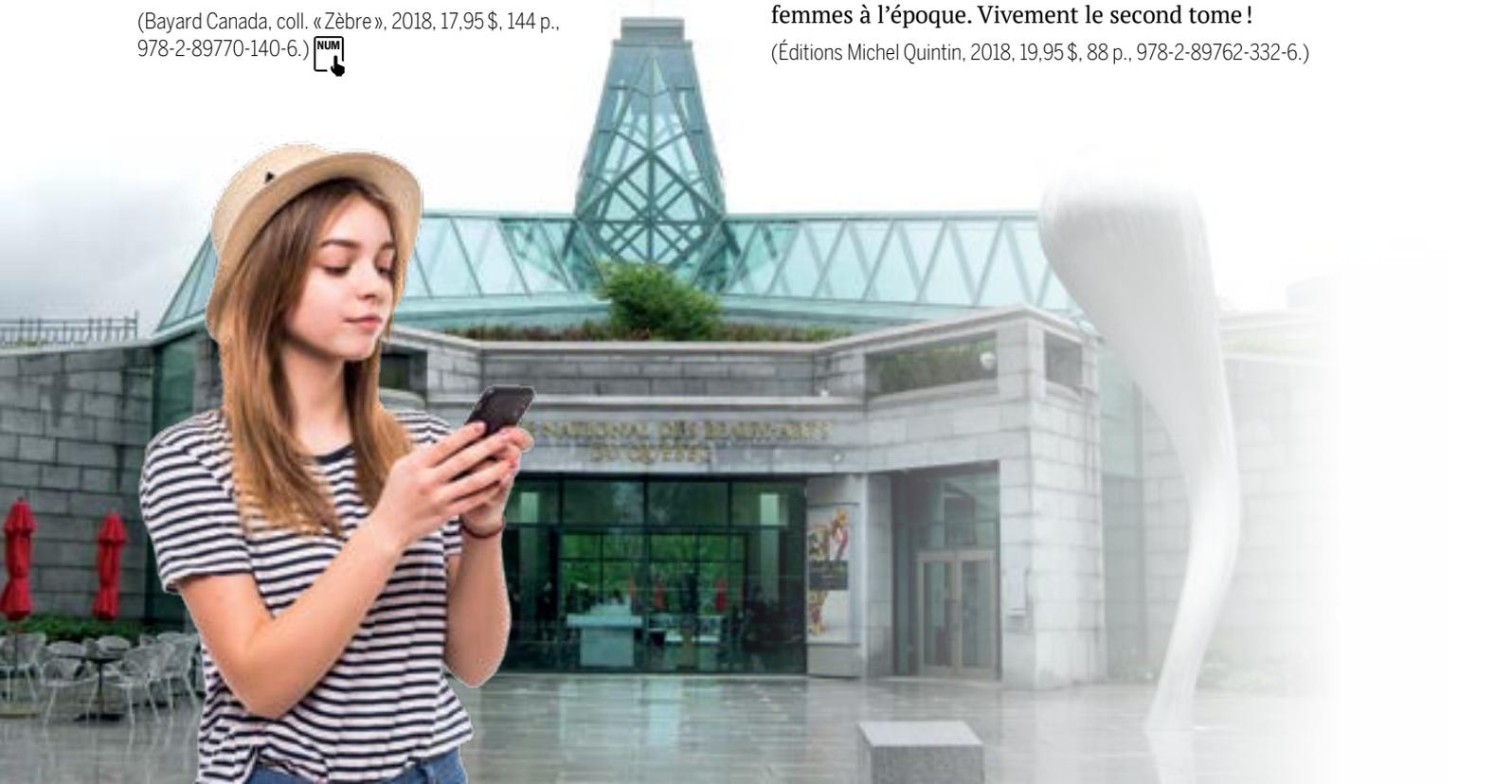
Le père de Flora est conservateur au Musée national des beaux-arts du Québec et rêve de pouvoir guider une visite de la collection. Comme il est narcoleptique, ce n'est pas possible. Mais pour son anniversaire, Flora décide de lui permettre de réaliser son rêve. Elle va donc se familiariser avec l'œuvre de Jean-Paul Riopelle. Au même moment, une série de graffitis rappelant l'œuvre de Banksy fait son apparition un peu partout dans l'école

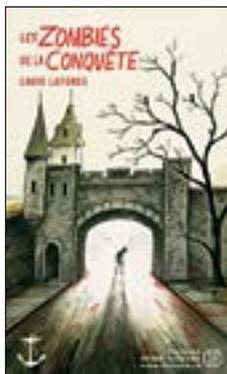
que fréquente Flora. Et son intérêt soudain pour l'art contemporain fait d'elle la principale suspecte. *Tache de mayo et graffitis* est le troisième roman d'ÉMILIE RIVARD dans la collection « Zèbre ». L'auteure y propose une réflexion intelligente et pertinente sur la légitimité de l'art urbain. Elle nous fait également découvrir l'œuvre de Riopelle et l'importance des automatistes dans l'art québécois. Un roman idéal pour s'initier à un courant artistique majeur au Québec !

(Bayard Canada, coll. « Zèbre », 2018, 17,95 \$, 144 p., 978-2-89770-140-6.) 

Cinq ans ont passé depuis la défaite d'Hitler et du parti nazi. Mais cachée dans son repaire secret, la Baronne Noire prépare sa vengeance et la conquête du monde au nom du Führer. C'est la ville de Québec qui constitue sa première cible, parce qu'elle a de vieux comptes à y régler. Pendant ce temps, Maria Richard rêve de suivre les traces de son père, l'un des meilleurs pilotes de l'Armée de l'air canadienne. Mais entre ses propres doutes et la réticence de l'Armée au sujet d'une femme dans l'aviation militaire, elle devra redoubler d'efforts pour faire sa place. Et si elle était la seule à pouvoir contrecarrer les plans de la Baronne ? Dans *La Rose du ciel*, JIPI PERREAULT nous offre un voyage dans le temps ainsi qu'une histoire de détermination mettant en scène une héroïne attachante. Le trait est fluide et les aplats de couleurs donnent une apparence rétro qui sied parfaitement au contexte. Les textes sont intelligents et reflètent bien la place des femmes à l'époque. Vivement le second tome !

(Éditions Michel Quintin, 2018, 19,95 \$, 88 p., 978-2-89762-332-6.)





En 1759, alors que les Français sont en train de perdre la bataille des plaines d'Abraham aux mains des Anglais, un milicien canadien-français lance une malédiction à l'envahisseur britannique et ses descendants. De nos jours, Harry et Juliette sont confrontés à ce qui semble être une épidémie de zombies, qui s'avèrent être des soldats décédés en 1759. Ils devront faire vite pour trouver l'incantation qui serait en mesure

de renvoyer les morts à leur repos éternel, avant que la Vieille Capitale ne soit encore une fois envahie... **LOUIS LAFORCE** propose un roman d'horreur sur fond historique avec *Les zombies de la Conquête*. Cette course contre la montre et contre des soldats zombies est menée tambour battant, avec de nombreuses informations sur l'une des batailles les plus connues de l'histoire du Québec intégrées au récit. Les curieux pourront même revivre une partie de l'intrigue, puisque les nombreux lieux mentionnés dans le roman existent réellement.

(Les Éditions Pierre Tisseyre, collection « Conquêtes », 2018, 16,95 \$, 280 p., 978-2-89633-403-2.)

Alors que le Carnaval de Québec bat son plein, Élie-Jane et Mikaël se rendent clandestinement à un bal d'époque qui se déroule au Château Frontenac. Ils veulent faire une action d'éclat pour l'association « Tous contre la famine ». Mais avant de pouvoir arriver à leurs fins, une employée fait une macabre découverte : un homme a été assassiné et son cadavre a été laissé dans un bac de recyclage à l'extérieur de l'hôtel. De plus, on lui aurait tranché les oreilles. Impliqués malgré eux dans cette histoire, Élie-Jane, Mikaël et sa cousine Adèle devront collaborer avec Pam Marlin, enquêtrice de la Sûreté du Québec,

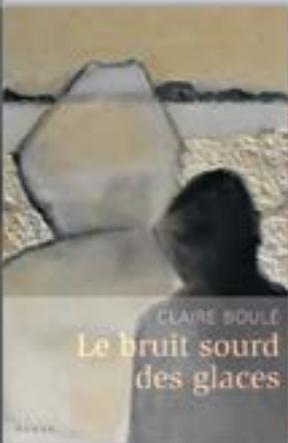
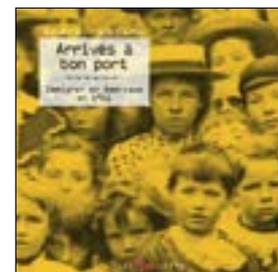
pour tenter de démasquer l'auteur de ce crime étrange et violent. **LOUISE-MICHELLE SAURIOL** revient sur une page méconnue de l'histoire du Québec dans *Carnaval écarlate*, soit la présence d'esclaves, majoritairement autochtones, mais aussi noirs, dans les maisons du clergé et de la bourgeoisie. L'auteure propose une enquête riche en rebondissements et en informations historiques, qui plaira aux détectives amateurs.

(Phoenix, coll. « Ados », 2018, 13,95 \$, 332 p., 978-2-924833-14-8.)



Pierre Lebel a 11 ans et en ce jour d'octobre 1911, il devient l'assistant du photographe William Topley. Quelques jours plus tard, Topley et Pierre se rendent à la gare maritime de Québec, où ils vont photographier des immigrants descendus du *Lake Champlain*, en provenance de Liverpool, en Angleterre. Des familles, des orphelins et des couples, le photographe et son assistant réalisent plusieurs portraits photographiques au cours des jours qui viennent, pour faire de la publicité auprès d'autres immigrants qui pourraient être tentés de faire le voyage jusqu'à Québec. *Arrivés à bon port. Immigré en Amérique en 1911*, d'**ANDRÉ LEBLANC**, est un document d'une valeur inestimable. L'auteur y a colligé de nombreuses photos d'archives colorisées, qui permettent de mieux comprendre la réalité des immigrants du début du XX^e siècle, ainsi que la diversité des pays d'origine de ceux-ci. Un documentaire idéal pour les férus d'histoire et de photographie !

(Les 400 coups, coll. « Mémoire d'images », 2018 [2003], 23,95 \$, 56 p., 978-2-89540-775-1.)



CLAIRE BOULÉ Le bruit sourd des glaces

À travers des destins qui se croisent et s'entrechoquent, comme les morceaux de glace sur le fleuve en hiver, Claire Boulé nous fait revivre cette époque trouble et douloureuse qui a suivi la Crise d'Octobre au Québec.

LIVRE 376 p. 25,95 \$ / offert en PDF et ePUB

www.editionsdavid.com

David

Des auteurs de Québec



Jonathan et sa famille vivent sur l'île de Carca, perdue dans l'océan Atlantique et oubliée de la civilisation. Ce sont des magiciens et Jonathan est probablement le plus puissant d'entre eux. Sauf qu'il ne contrôle pas ses pouvoirs et qu'il représente un danger pour ceux qu'il aime. Lui et ses sœurs vont donc se lancer à la recherche d'un magicien capable de l'entraîner. Mais ils ne savent pas encore que leurs parents leur ont caché une terrible vérité sur le monde

en dehors de Carca... *Incontrôlable* est le premier roman d'**ANDRÉE-ANNE CHEVRIER**. Elle met en scène un univers proche du nôtre, où la magie côtoie la science. Le récit, bourré d'action, est mené sans temps morts et plaira aux amateurs de romans fantastiques, avec son système de magie original. Une auteure à découvrir !

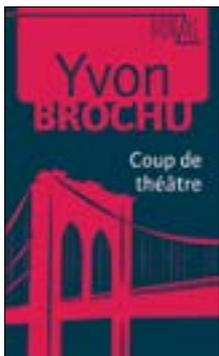
(Éditions Sylvain Harvey, 2018, 29,95 \$, 350 p., 978-2-924782-10-1.)



Oxana et les autres immortels doivent panser leurs blessures et tenter de se regrouper après l'opération de sauvetage ratée qui a coûté la vie à son frère Alex, mais aussi son immortalité à Cléo, en plus de défigurer la jeune femme. La résistance a pourtant besoin d'eux, alors que Claudius Wolfe abat ses cartes pour resserrer son contrôle sur Liberté, que la pénurie de sang affecte de plus en plus les BOA et que les Charognards quittent en masse les souterrains de la ville. La soif de vengeance qui anime Oxana et Cléo sera-t-elle suffisante pour apaiser leurs tourments ? Rien n'est moins sûr... *Âmes insoumises* est le dernier tome de la trilogie dystopique de **MAGALI LAURENT**. L'auteur tient ses lecteurs en haleine jusqu'à la dernière page et démontre sa maîtrise des codes de la dystopie, qu'elle renouvelle avec intelligence et originalité. Une série à découvrir absolument !

(Éditions de Mortagne, 2018, 24,95 \$, 528 p., 978-2-89662-731-8.)





Anaïs a un problème, ou plutôt deux, et ils sont de taille. Elle va devoir bientôt embrasser le beau Marc-Antoine sur scène, devant tout le monde, à l'occasion de la pièce de théâtre dans laquelle son amie Maude l'a convaincue de jouer le premier rôle. De plus, elle doit encore ramasser 350\$ pour financer son voyage à New York pour aller voir une comédie musicale et magasiner dans les

boutiques de Broadway. Et pour compliquer le tout, il y a sa famille élastique qui semble comploter dans son dos. **Coup de théâtre**, d'**YVON BROCHU**, est l'un des deux premiers romans de la nouvelle collection « Bonzaï », qui propose de courts romans pour les lecteurs adolescents qui ont de la difficulté à terminer un livre. L'intrigue y est simple, comme le vocabulaire, et les personnages sont drôles et attachants. Un roman et une collection qui valent le détour.

(Éditions FouLire, collection « Bonzaï », 2018, 10,95\$, 96 p., 978-2-89591-374-0.)

Cathryn voudrait bien profiter de son été à Montréal pour passer plus de temps avec sa meilleure amie Mathilde et pour se reposer. Mais entre son nouvel emploi d'aide-monitrice dans un camp de jour, ses nouveaux amis, des retrouvailles imprévues et le retour de sa mère bipolaire dans sa vie, l'adolescente vivra une saison estivale très mouvementée. Il faudra qu'elle apprenne à penser à elle si elle veut entrer plus sereinement dans l'âge adulte qui se profile à l'horizon... **Tornade et limonade** est le troisième et dernier tome de la trilogie « Cathryn », écrite par **EDITH GIRARD**. On y suit une Cathryn dont la vie est encore une fois chamboulée, mais qui parviendra malgré tout à grandir et à trouver ses marques. L'auteure aborde plusieurs sujets qui parleront



aux ados, que ce soit un premier travail, des relations amoureuses compliquées ou encore le désir d'émancipation de la fin de l'adolescence. Ses personnages sont crédibles et attachants, particulièrement Cathryn, qui est à la fois forte et vulnérable. Une belle série qui vaut le détour!

(Hurtubise, 2018, 14,95\$, 230 p., 978-2-89781-120-4.)

(Hurtubise, 2018, 14,95\$, 230 p., 978-2-89781-120-4.)

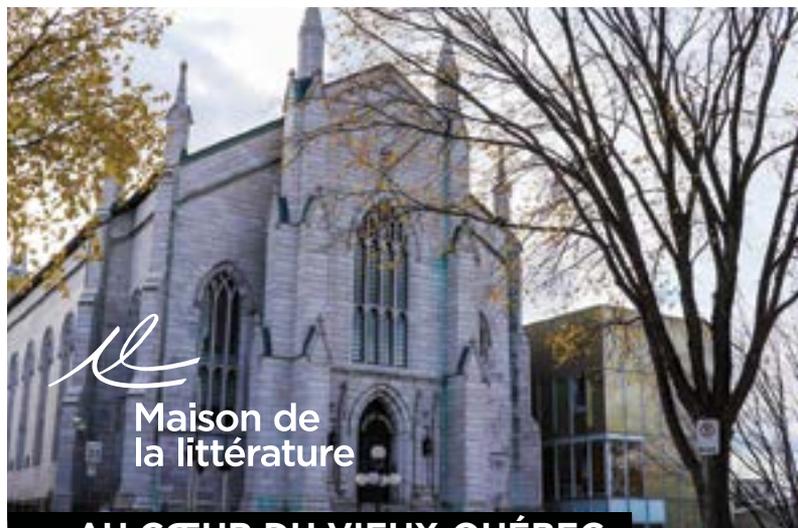
Québec, ville de LITTÉRATURE UNESCO

UNE VILLE, UN LIVRE - 1^{RE} ÉDITION



En mars 2019, Québec, ville de littérature UNESCO lance **Une ville, un livre**, une initiative qui invite les gens de Québec à découvrir un même livre et à partager ensemble le plaisir de la lecture.

Propulsée par la Ville de Québec et L'Institut Canadien de Québec, l'initiative **Une ville, un livre** se tient en complicité avec les libraires et bibliothécaires de Québec.



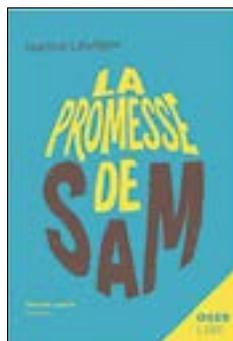
Maison de la littérature

AU CŒUR DU VIEUX-QUÉBEC, UN LIEU POUR VIVRE LA LITTÉRATURE!

Bibliothèque publique, résidences d'écriture, rencontres, spectacles et ateliers

La Maison de la littérature, unique en Amérique du Nord!
40, rue Saint-Stanislas, Québec (Québec) G1R 4H1

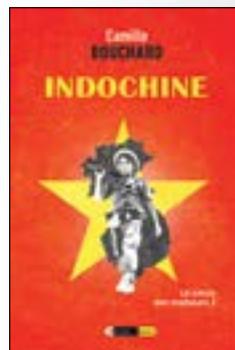
Alexianne est appuyée contre la clôture du dépanneur et attend en sirotant une *slush*. Chaque année, le jour de son anniversaire, elle refait le même rituel. Aujourd'hui, le jour de ses 18 ans, elle se remémore sa rencontre avec Sam, quand elle avait 8 ans, et la promesse qu'il lui a faite avant de disparaître de sa vie, deux ans plus tard. Est-ce que Sam se souvient encore de sa promesse? Alex espère



que oui... *La promesse de Sam*, de **MARTINE LATULIPPE**, est l'un des romans de la collection « Oser lire », où d'un côté on trouve une version courte du texte, pour donner envie d'aller plus loin; et de l'autre, la version longue du même texte, avec un vocabulaire un peu plus complexe. L'auteure signe ici un récit tout en nostalgie et en délicatesse, alors qu'Alex se rappelle l'arrivée

de Sam, un enfant noir, dans sa petite communauté tissée serrée. Martine Latulippe aborde des thèmes forts, comme le racisme et la pauvreté, mais aussi les promesses faites durant l'enfance et l'amour véritable. Un petit roman qui plaira aux lecteurs dont le français n'est pas la langue maternelle et aux autres aussi!

(Bayard Canada, coll. « Oser Lire », 2018, 8,95 \$, 72 p., 978-2-89770-179-6.) 



Valentin Lavoie a à peine 14 ans quand il ment sur son âge pour rejoindre les rangs de la Légion étrangère. Son but? Se rendre en Indochine, où les forces françaises affrontent les rebelles communistes pour y retrouver son père, le commandant Lavoie. Mais Valentin découvrira rapidement que la guerre n'est pas un jeu et que la vie d'un adolescent comme lui ne pèse pas lourd

dans la balance de l'Histoire. *Indochine*, de **CAMILLE BOUCHARD** est le deuxième tome de sa série « Le siècle des malheurs ». L'auteur plonge le lecteur dans l'un des conflits les moins connus de l'histoire contemporaine, avec un souci du détail qui force le respect. On a vraiment l'impression de courir dans la jungle sous les balles ennemies aux côtés de Valentin et ses nouveaux amis, espérant ne pas être fauché par un tir de mortier. La force d'évocation de Bouchard n'a d'égale que l'absurdité de cette guerre que l'auteur parvient également à restituer. C'est un récit dur et sans concession, qui marque durablement l'esprit, et qui plaira aux amateurs de récits historiques. On attend la suite avec impatience!

(Boréal, coll. « Boréal inter », 2018, 12,95 \$, 152 p., 978-2-7646-2557-6.)



Jérémi était un enfant comme les autres, jusqu'à ce qu'une maladie affectant son cœur mette sa vie en danger. Pour le sauver, son père, un roboticien de renom, lui construit un cœur mécanique. Depuis, Jérémi tente de retrouver une vie normale, même si les habitants de son petit village côtier ne semblent pas vouloir passer outre sa différence. Un an après l'opération, le cœur de Jérémi

se met à tourner beaucoup plus vite à certains moments, provoquant chez le garçon une puissante envie de bouger, de parler ou même de crier. Pourtant, un jour, alors qu'une puissante tempête menace la sécurité du village et de l'île entière, Jérémi comprend qu'il est le seul à pouvoir sauver ceux qu'il aime. *Jérémi a le cœur qui tourne* est une bande dessinée scénarisée et illustrée par **GUILLAUME DEMERS**. L'auteur y aborde l'hyperactivité d'une manière différente et fait de Jérémi un superhéros dont la destinée reste à être pleinement comprise. Les dessins en noir et blanc et le jeu avec la forme des phylactères se marient très bien avec la narration et les dialogues. Une bande dessinée pour les lecteurs qui sentent qu'ils sont différents et qui voudraient transformer ce sentiment en une force digne des plus grands héros !

(Les Éditions Espoir en canne, coll. «Cylindrique», 2016, 16,95 \$, 96 p., 978-2-924485-00-2.)

Villes littéraires de l'UNESCO, un patrimoine à découvrir



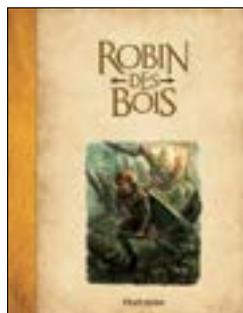
Il y a très longtemps, un dragon terrorisait Cracovie, en exigeant de jeunes filles en sacrifice. Les habitants de la ville espéraient calmer sa fureur en lui envoyant vaches, moutons et chevaux. Un jour, le dragon exigea qu'on lui remette Wanda, la princesse de Cracovie. Désespéré, Krak, le roi son père, lance un défi aux chevaliers du royaume. Il offre

la moitié de ses terres et la main de sa fille à celui qui parviendra à vaincre le cruel dragon. Et si un simple tailleur avait la solution ? **LOUISE-MICHELLE SAURIOL** et **DANIELA JEKINA** nous plongent dans le folklore polonais avec *Le dragon de Cracovie*, un album bilingue

français-polonais. L'auteure reprend la forme classique du conte et l'illustratrice propose des dessins qui ne sont pas sans rappeler les illustrations de très vieux albums de ce genre. Le tout plaira aux enfants à l'heure du coucher. Une belle trouvaille !

(Les Éditions du Soleil de minuit, coll. «Album du crépuscule», 2009, 9,95 \$, 24 p., 978-2-922691-75-7.)

Il y a très longtemps, dans la forêt de Sherwood, vivait un hors-la-loi qu'on appelait Robin des Bois. Avec sa troupe d'hommes, il s'opposait au vil shérif de la ville de Nottingham et volait aux riches pour donner aux pauvres. Il était marié à la belle Marianne et adulé par les habitants du village. Cette histoire a été racontée d'innombrables fois, tant au cinéma qu'en littérature. La version de *Robin des Bois* proposée par **PIROTTA SAVIOUR** et illustrée



par **LUIGI AIME** est basée sur les ballades médiévales qui ont été écrites au sujet de Robin, et sur le roman *Les aventures de Robin des Bois*, de Howard Pyle, publié en 1883. Saviour nous offre ici un texte qui rappelle les légendes racontées le soir avant de dormir, et les illustrations d'Aime renforcent cette facture classique. C'est un bel album qui

convient parfaitement à ceux qui voudraient découvrir pour la première fois la légende de Robin des Bois.

(Hurtubise, collection « Conte classique », 2015, 9,95 \$, 48 p., 978-2-89723-535-2.)



Cela fait maintenant plus de quatre siècles qu'Angus MacAdam hante Lammermuir Castle, à Édimbourg, en Écosse. Le pauvre fantôme en a complètement oublié les raisons qui ont fait de lui un spectre, et il doit se contenter de sa routine fantomatique, jusqu'au jour où la famille Sansfaçon, des Québécois, visite le château. Les jumeaux Denis et Robert capturent alors le fantôme

d'Angus et le ramènent avec eux à Boucherville ! MacAdam parviendra-t-il à retrouver sa lande natale, et surtout, à comprendre comment il est devenu un spectre ? Peut-être que Charlotte, la petite sœur des jumeaux, pourrait l'aider... **DANIEL MATIVAT** s'amuse avec les légendes de

châteaux écossais hantés dans *Le fantôme de Boucherville*. Il propose un court roman dont l'humour bon enfant et les péripéties d'Angus MacAdam plairont certainement aux jeunes lecteurs amateurs de frousse.

(Soulières Éditeur, coll. « Chat de gouttière », 2011, 10,95 \$, 90 p., 978-2-89607-129-6.)

Avec la série « Les Dragouilles », publiée par les Éditions Michel Quintin, les jeunes lecteurs peuvent visiter plusieurs destinations inspirantes, à commencer par Reykjavik ! En effet, comme on

l'apprend dans le bouquin de **MAXIM CYR** et **KARINE GOTTOT**, les Islandais sont des chefs de file en matière de production et de consommation de livres. Pas étonnant que Reykjavik ait obtenu une place parmi les villes littéraires de l'UNESCO. Les passages plus informatifs du bouquin, que ce soit sur la géographie, la culture ou l'histoire

(on apprend notamment que le nom Reykjavik, attribué au temps des Vikings, signifie « baie des fumées »), sont entrecoupés de contenus résolument ludiques. On y trouve, entre autres choses, des blagues, des devinettes et des recettes ; le tout sous forme de bédé. Et comme on n'a jamais trop de livres jeunesse aussi bien conçus, ça vaut la peine de lorgner vers le tome 8 de la série, qui concerne également une ville littéraire : Barcelone.¹

(Éditions Michel Quintin, coll. « Les dragouilles », 2014, 12, 95 \$, 978-289435-726-2.)



1. Cette recension a été rédigée par Marie-Maude Bossiroy.

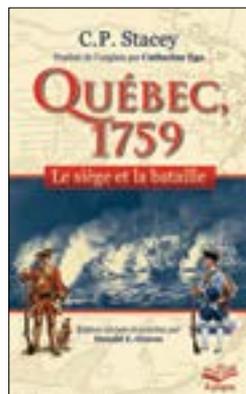


Des livres à découvrir

Carla, journaliste de guerre en Afghanistan, est en quête. Elle cherche quelque chose de signifiant à ramener à son fils Théo. De son côté, Tom, un jeune Américain de dix-neuf ans, essaie de trouver un sens à cette guerre pour laquelle il s'est engagé sans savoir pourquoi. Sa mère se ronge les sangs en pensant à son fils. Laïla et Amir, habitants d'une Kaboul en poussière, ont été séparés par les conflits. Ces mères et ces jeunes sont liés par un seul et même combat, celui de l'amour. Découvrez leur histoire dans **Coquelicot sur un rocher** d'**AURÉLIE RESCH**. Une lecture riche et poétique, qui va puiser au plus profond de l'humanité!



(Bouton d'or Acadie, 2018, 145 p., 14,95 \$, 978-2-89750-115-0.) 

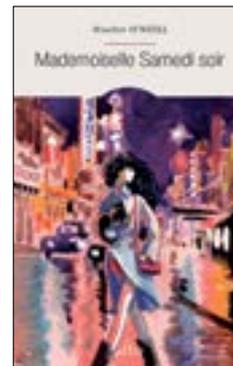


Québec, capitale fortifiée de la Nouvelle-France, tombe aux mains des forces britanniques en 1759 : cette défaite marque le revers final de l'empire français en Amérique du Nord. La bataille des plaines d'Abraham accorde la victoire définitive au major général Wolfe et détermine l'avenir du Canada tout en traçant le chemin vers l'indépendance américaine vingt ans plus tard. Dans **Québec 1759. Le siège et la bataille**, paru nouvel-

lement dans la collection de poche « À propos », l'historien militaire **C.P. STACEY** vous replonge au cœur de cette bataille historique. Retraced les principales décisions, stratégies et plans d'action des armées britannique et française pour la conquête de la Vieille Capitale, le tout enrichi de cartes et d'images des personnages historiques.

(Presses de l'Université Laval, 2019, 500 p., 16,95 \$, 978-2-7637-4131-4.)

Dans **Mademoiselle Samedi soir** les jumeaux Nouschka et Nicolas Tremblay vivent avec leur grand-père dans un minuscule appartement du boulevard Saint-Laurent. Seule descendance du légendaire Étienne Tremblay, célèbre pour ses truculentes chansons sur la classe ouvrière et sa réputation de bon vivant, frère et sœur sont désespérément immoraux et d'un charme irrésistible. Élevés sous les projecteurs, les inséparables n'ont jamais pu se résoudre à céder à l'ordinaire. Avec sa baguette magique, **HEATHER O'NEILL**, marraine des esseulés et des amoureux transis, enchante le récit de cette famille éclatée qui se déchire pour mieux se recoller, et qui s'aime fort sous le ciel de Montréal. Traduit de l'anglais par Dominique Fortier.



(Alto, 2019, 488 p., 29,95 \$, 978-289694-303-6.) 





L'îlot des Palais est un site archéologique complexe qui a connu de nombreuses occupations contemporaines et successives. Il est considéré comme un haut lieu de l'histoire de la Nouvelle-France, plus particulièrement à cause de la présence des vestiges de la brasserie de l'intendant Jean Talon et du palais de l'intendant. Entre 1982 et

2016, l'Université Laval a tenu 25 chantiers-écoles à l'îlot des Palais et la Ville de Québec y a réalisé deux campagnes de fouilles intensives. **Le site archéologique du palais de l'intendant à Québec** de **CAMILLE LAPOINTE**, **ALLISON BAIN** et **RÉGINALD AUGER** s'appuie sur un ensemble inestimable de données et une vaste collection archéologique, parmi les plus riches en Amérique du Nord pour l'histoire de la Nouvelle-France. Il fait revivre le lieu à travers les vestiges, les objets, les restes animaux et végétaux, à la lumière des contextes archéologiques et historiques.

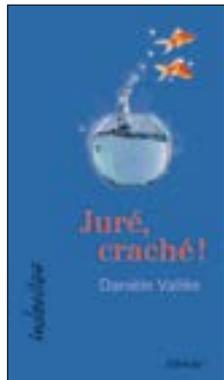
(Septentrion, avril 2019, 300 p., 34,95 \$, 978-2-89791-057-0.) 

Paru initialement en 1964 aux Éditions du Jour, **Les remparts de Québec** d'**ANDRÉE MAILLET** met en scène un personnage atypique dans le paysage littéraire québécois du début des années 1960. Adolescente rebelle, révoltée, en rupture avec le conformisme contraignant de l'univers bourgeois qui l'entoure, Arabelle se constitue elle-même en narratrice du récit fragmenté de sa quête d'émancipation : « Hier, dans la nuit du vingt-six au vingt-sept, je me suis promenée toute nue dans les plaines d'Abraham. » Prise de parole féminine singulière et affirmée, dont les accents féministes et la modernité étonnent encore aujourd'hui, ce deuxième roman d'Andrée Maillet avait été salué par la critique, qui en avait souligné les qualités littéraires. (Pascale Ryan)

(Bibliothèque québécoise, 2019, 196 p., 10,95 \$, 978-2-89406-422-1.)



Juré, craché! raconte l'histoire d'une fillette, Camille, dans un patelin proche de Montréal, vers la fin des années 1950, qui s'entiche de l'abbé du village, le beau Romain Dutil,



qui est aussi son aumônier à l'école. Profitant de ses passages au confessionnal, elle rivalise d'imagination pour inventer des péchés qui puissent le faire rougir. Plus les années passent, plus les péchés deviennent sérieux et plus l'entreprise de séduction de Camille devient claire. Mais l'abbé, toujours serein, ne semble rien voir de ces stratagèmes et demeure, en dépit des circonstances, fidèle aux principes qui encadrent sa vocation. Jusqu'à ce

que, peut-être, il finisse un jour par succomber? S'inspirant d'une nouvelle intitulée «La confession», parue il y a quelques années, **DANIÈLE VALLÉE** profite de cette histoire rocambolesque pour revisiter une époque où l'Église et le sacerdoce étaient encore au Québec des sujets dont on n'osait pas trop plaisanter.

(David, 2019, 240 p., 21,95 \$, 978-2-89597-666-0.) 

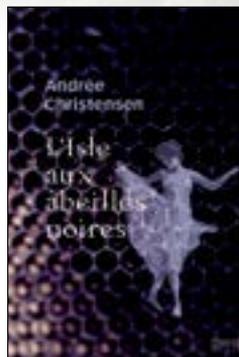


Roman emblématique de la littérature migrante du Québec des années 1980-1990, **La Québécoise** demeure une œuvre incontournable pour aborder les enjeux identitaires et textuels de l'écriture postmoderne. Dans un récit protéiforme surprenant et déroutant, **RÉGINE ROBIN**, française, mais aussi juive d'Europe de l'Est par ses parents, rend compte de sa difficile intégration dans la ville de Montréal à travers une grande réflexion sur l'identité

et la figure de l'émigrant dans le contexte social québécois. En utilisant les techniques du collage et de l'intertextualité, l'écriture de Robin abolit les frontières du genre, passant de la poésie au récit historique, proposant une exploration unique du thème de l'altérité.

(Bibliothèque québécoise, avril 2019, 232 p., 12,95 \$, 978-2-89406-428-3.)

Imaginez une île perdue dans les Hébrides, au nord-ouest de l'Écosse, où se seraient posées il y a des milliers d'années des colonies d'abeilles noires... C'est là, sur cette île enveloppée de brouillard et peuplée de milliers



d'oiseaux, qu'en 1942, accostent les Levi, après avoir échappé de justesse à la rafle du Vél' d'Hiv'. Un an plus tard, c'est au tour des Lauridsen, des Danois, puis des Xenakis, des Grecs, de s'y installer, dans des circonstances aussi improbables. Tous étrangers dans l'île, les uns et les autres vont naturellement se rapprocher, comme leurs enfants nés ou à naître. De ces

croisements émergeront des destins singuliers, parfois tragiques, au carrefour de l'apiculture, de la verrerie, de la musique, de la parfumerie et de la danse... **L'île aux abeilles noires** d'**ANDRÉE CHRISTENSEN** est un roman étonnant, à l'écriture fine et maîtrisée, qui laisse en nous l'empreinte de la beauté et du temps.

(David, 2018, 356 p., 27,95 \$, 978-2-89597-654-7.)

C'est avec sa candeur et sa fougue habituelles que **RAYMONDE BEAUDOIN** nous propose des **Recettes de chantiers saupoudrées de miettes d'histoire**. Les recettes manuscrites de sa grand-mère et de sa mère, transmises d'un camp à l'autre, d'une génération à l'autre et d'une famille à l'autre, s'avèrent révélatrices d'une véritable tradition culinaire. Ces recettes du terroir québécois sont faciles à réaliser et demandent peu d'ingrédients. Commentaires, anecdotes et photos d'archives inédites donnent vie au document. Plus qu'un livre de cuisine, l'auteure offre dans **Recettes de chantier et miettes d'histoire** une incursion culinaire dans le temps et invite le lecteur à s'attabler avec les bûcherons pour partager leur repas.



(Septentrion, 2019, 120 p., 29,95 \$, 978-2-89791-070-9.) 

Animons le livre québécois et franco-canadien !

Partagez votre expérience en écrivant à Audrey Perreault :
aperreault@anel.qc.ca



Claudia Tremblay, Chef de service de la bibliothèque et des activités culturelles, Bibliothèque Jean-Marc-Belzile

L'heure du conte à la Bibliothèque Jean-Marc-Belzile

Pour une deuxième saison consécutive, la Bibliothèque Jean-Marc-Belzile de la Ville de Lachute offre à ses jeunes abonnés âgés de 5 à 9 ans l'occasion de participer à des séances d'heure du conte en mouvement animées par la professeure de danse Karrine Morrison. Ces heures du conte se veulent ludiques, dynamiques et conviviales afin d'initier les enfants au plaisir de la lecture et à celui de bouger. Les histoires présentées par l'animatrice mènent à la découverte de l'expression corporelle, de la diversité et du mouvement. Chaque séance interactive repose sur un thème qui est exploité grâce aux livres présentés, aux mouvements corporels exécutés par les enfants ainsi qu'aux discussions et explications introduites par l'animatrice. Par exemple, au cours de la séance ayant pour thème « Le yoga », les livres racontés ont mené à des échanges autour des origines, des bienfaits du yoga et des raisons pour lesquelles on le pratique. Aussi, les livres présentés ont permis aux enfants d'explorer et de reproduire certaines postures de yoga. Les autres séances ont abordé des thèmes tels que l'expression des émotions, la danse, le rapport à l'Autre, etc. Peu importe le thème, l'objectif reste toujours le même : faire bouger les enfants et les initier aux plaisirs de lire !

Le Combat des livres de Cowansville

Le Combat des livres de Cowansville est organisé par la bibliothèque Gabrielle-Giroux-Bertrand depuis 2017. Inspiré par Canada Reads, le Combat des livres donne le goût de la lecture aux adultes en leur faisant découvrir des livres québécois suggérés par des personnes inspirantes de Cowansville. La première édition a obtenu des échos jusqu'en France !

Le concept : quatre personnalités de Cowansville défendent un livre d'un auteur québécois paru durant l'année courante. Les auteurs sont conviés à venir rencontrer les participants et le public. Les débats sont diffusés en direct sur la page Facebook de la Ville. Le public est invité à voter pour le panéliste ayant le mieux défendu son livre. Le livre gagnant du Combat des livres de 2017 était Ciel de guerre sur nos amours de Claire Bergeron, défendu par Claude St-Amant, président du Fonds d'excellence Massey-Vanier. En 2018, le livre gagnant était L'allumeuse de Suzanne Myre, défendu par Éric Jacques, enseignant à l'école secondaire Massey-Vanier. Le Combat des livres de Cowansville sera de retour en octobre 2019 pour une troisième édition !



Les contes sur le parvis de la maison de la littérature : Patrimoine et Vieux-Québec

La Maison de la littérature est située au cœur du Vieux-Québec. Au cours de l'été 2018, les dimanches après-midi, nous avons invité les gens d'ici et ceux de passage dans ce quartier historique à se faire raconter des histoires, une agréable façon de s'initier à une expérience artistique tout en découvrant ou en redécouvrant le Vieux-Québec. Pour tisser le lien avec le fait que la Maison est située dans un édifice historique – l'ancien temple Wesley qui a été converti en salle de L'Institut au milieu des années 1940 puis en Maison de la littérature en 2015 – le conteur Jacques Hébert avait pour mission d'ajouter des éléments historiques concernant des commerces des environs. De plus, pour mettre en valeur les services de bibliothèque, l'équipe de commis de la Maison de la littérature sortait un présentoir de livres à la manière Livres sur le parvis.



PRIX
LITTÉRAIRES
DES ENSEIGNANTS
DE FRANÇAIS

DES LIVRES CHOISIS PAR
LES PROFS ET QUI PLAIRONT
À TOUTE LA CLASSE!

ALBUM
5 À 8 ANS



Katka



GABRIELLE
GENDREAU

© LES PHOTOGRAPHISTES



NAHID
KAZEMI

ROMAN
9 À 12 ANS



SOULIÈRES
ÉDITEUR
www.soulieresediteur.com



PIERRE
LABRIE
© VÉRONIQUE SAUVÉ

ROMAN
13 ANS
ET PLUS



bayard
CANADA



SYLVIE
BRIËN

NOUVELLES

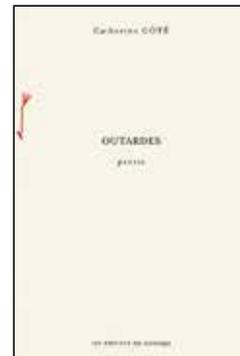


LES ÉDITIONS
L'INTERLIGNE



HÉLÈNE
KOSCIELNIAK
© CLAUDE J. GAGNON

POÉSIE



les
éditions
du
passage



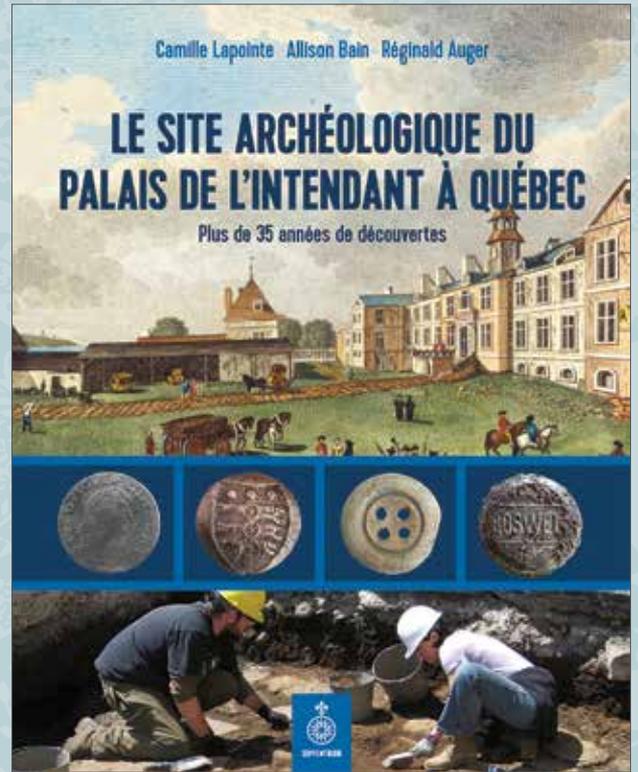
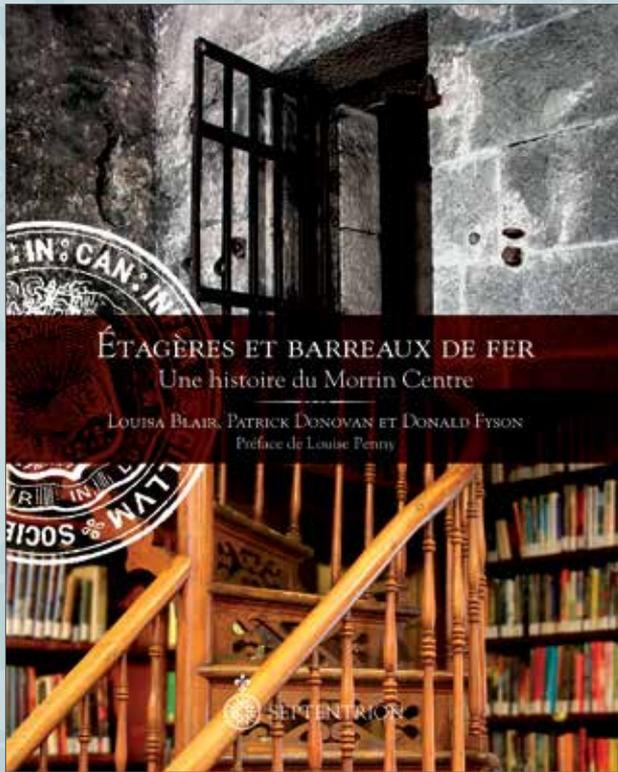
CATHERINE
CÔTÉ
© ROXANNE CÔTÉ

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES
anel.qc.ca

AQPF
Association québécoise des professeurs de français
aqpf.qc.ca

M
MARQUIS

ROLLAND



SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

